



**Le guide du voyageur**

a  
**Buenos Aires**

par  
Ernst Nolte



Ce livre est aussi publié en espagnol, allemand et anglais

---

GUIDE  
DE  
L'ÉTRANGER  
A BUENOS AIRES

PAR ERNST NOLTE

---

AVEC UN PLAN DE LA VILLE ET SES ENVIRONS

---

BUENOS AIRES  
LIBRAIRIE ALLEMANDE DE ERNST NOLTE

115 — RUE CANGALLO — 115

1882

---

Buenos Aires. — Imprimerie PAUL CONI, rue Alsina, 60.

---

# GUIDE DE L'ÉTRANGER

A BUENOS AIRES

---

BUENOS AIRES, ou pour l'appeler par son nom tout entier : *Ciudad de la Santísima Trinidad de Buenos Aires*, fut fondée le jour de la Trinité, en l'an 1580, par un gouverneur d'Espagne, Don Juan de Garay.

Déjà en 1535, débarqua à l'embouchure du Riachuelo une expédition composée de 14 vaisseaux et de 2500 hommes dirigée par un noble Espagnol, nommé Don Pedro de Mendoza, qui l'avait équipée à ses propres frais, mais avec l'autorisation du gouvernement espagnol.

Son but était le Rio de la Plata, ou fleuve d'argent, que l'on supposait prendre sa source dans les riches mines du Pérou. Là il fit une première installation à laquelle il donna le nom de *Puerto de Santa Maria de Buenos Aires* et

la fortifia de son mieux. Cependant lorsque Mendoza s'embarqua pour remonter le Paraná afin de suivre son projet, d'arriver aux mines d'or du Pérou, il abandonna cet établissement qui toutefois conserva le nom de port de Buenos Aires.

Les Espagnols considéraient l'embouchure du Riachuelo comme le port naturel de Buenos Aires.

Buenos Aires est située par  $58^{\circ}23'34''$  de longitude Ouest de Greenwich et  $34^{\circ}25'26''$  de latitude Sud. Le rio de la Plata arrose le nord et l'est de la ville. Celle-ci est, comme la plupart des villes espagnoles de l'Amérique du Sud, bâtie par squerres; les rues se traversent en lignes droites; celles qui vont de l'Est à l'Ouest ont un seul nom pour tout leur parcours, tandis que celles du Nord au Sud le changent en traversant la rue Rivadavia, qui coupe la ville en deux parties assez égales et parcourt tout l'espace entre la plaza Victoria et la plaza Once de Setiembre.

D'après un recensement qui eut lieu en 1778, la ville comptait 24,000 âmes et 13,000 dans le district.

En 1869 la population avait atteint le chiffre de 178,787, dont 89,126 étrangers et 89,661 Argentins. Aujourd'hui, Buenos Aires compte

250,000 habitants sur une étendue de 14 kilomètres carrés.

Buenos Aires, jusqu'ici capitale de la province du même nom et siège provisoire du gouvernement national, fut en 1881 fédéralisée en capitale de la République Argentine et reste momentanément le siège du gouvernement provincial jusqu'à ce que celui-ci puisse être transféré dans la nouvelle capitale.

Les rues de Buenos Aires sont, jusqu'à une assez grande distance du centre, toutes pavées et pourvues de bons trottoirs et si même elles ne sont pas très larges, elles le sont toutefois davantage que celles de Rio-de-Janeiro.

Par suite de la grande régularité de ses rues, la ville fait au premier abord une impression monotone, surtout en s'éloignant de la rivière. Uniquement à l'entrée, à partir de la rivière, le terrain présente une forte élévation, mais elle disparaît après la première *cuadra*, et dès lors les rues suivent, avec de très petites inégalités de terrain, leur parcours régulier.

Malgré cela, Buenos-Aires offre aux étrangers de l'intérêt et de la nouveauté. Ses constructions, tant celles de l'Etat que les maisons de riches particuliers, sont généralement jolies et même parfois somptueuses et produisent une impression agréable. Ses

alentours et ses places publiques, disposées et plantées avec goût, offrent de charmantes promenades. Ses rues sont très animées et ses collections ne sont pas à dédaigner.

Avant de passer au détail des particularités remarquables de la ville, nous voudrions nous permettre quelques conseils aux étrangers qui désireraient la visiter. En ce qui concerne la question « pécuniaire », si urgente en voyage, il est important de n'apporter ici que de l'or et de l'or répondant aux exigences du cours légal, dont nous donnons ci-après le détail exact et minutieux.

<i>Pièces de 20 soles du Pérou :</i> poids		
32 gr. 258, titre 900 millièmes. . .	19,5	355
<i>Onces Espagnoles-Américaines:</i> poids		
27 gr., titre 875 millièmes. . . . .	15	750
<i>Pièces de 20,000 reis du Brésil:</i> poids		
17 gr. 926, titre 916 $\frac{2}{3}$ , millièmes.	10	955
<i>Aigle des Etats-Unis:</i> poids 16 gr. 717,		
titre 900 millièmes. . . . .	10	030
<i>Condor du Chili:</i> poids 15 gr. 253,		
titre 900 millièmes. . . . .	9	150
<i>Doublons d'Espagne:</i> poids 8 gr. 336,		
titre 900 millièmes. . . . .	4	858
<i>Livres Sterling anglaises :</i> poids		
7 gr. 981, titre 916 $\frac{2}{3}$ , millièmes. .	4	880
<i>Pièces de 20 francs françaises, belges,</i>		

<i>italiennes, suisses</i> , poids 6 gr. 451, titre 900 millièmes.....	3 $\frac{7}{8}$ 870
<i>Argentino</i> : poids 8 gr. 064, titre 900 millièmes.....	4 838

L'or et le papier, monnaie allemande, n'ont pas de cours officiel, de sorte qu'il y a toujours quelque perte à faire sur cette monnaie-là. Nous déconseillons aussi les onces; les marchands, en général, ne les prennent qu'avec méfiance, car quelquefois même, celles qui sont justes de poids ne le sont que par des moyens artificiels assez difficiles à reconnaître et que sur ces *onzas bañadas* comme aussi sur celles qui sont trop légères, l'acheteur ne peut que se contenter, si même il lui est fait une déduction exagérée.

La monnaie qui a cours dans la ville et la province de Buenos Aires est le papier-monnaie de la Banque de la Province, dont la valeur est garantie en or à raison de 25 piastres, monnaie courante, pour la piastre forte.

Les *passesports* ne sont pas exigés des étrangers; cependant il sera prudent d'apporter quelque document pour servir de légitimation dans quelque cas imprévu.

Par rapport à *l'habillement* on se fournira de vêtements d'été si la visite se fait dans les mois de novembre à février, mais même alors

il faut avoir avec soi quelques vêtements chauds, attendu que les changements de température qui varient quelquefois de 20 à 30 degrés Fahrenheit sont très subits et imprévus et peuvent occasionner de graves refroidissements.

Le vent du Nord, qui règne souvent, apporte une grande humidité qui détend le corps, dont les pores ainsi ouverts deviennent très sensibles au froid ; la meilleure manière de s'en garantir est de porter de la laine directement sur la peau. Le vent du Nord agit fort sur les nerfs et occasionne des maux de tête. Les fils du pays ont un singulier moyen, à cet effet : ils partagent un grain de haricot et se l'appliquent sur chaque tempe, cela sert de léger vésicatoire et doit calmer les nerfs. Le changement souvent subit au *Pampero* (vent Sud-Ouest) apporte un contraste instantané.

Il est bon d'être très prudent avec les blessures, même les plus légères, et de ne pas les laisser à découvert, attendu qu'exposées au vent du Nord elles prennent facilement un caractère dangereux.

Les amateurs d'eau feront bien, dans le principe, de ne pas la boire pure afin que leur estomac s'habitue peu à peu aux très diffé-

rentes qualités d'eau de puits, de citerne et de rivière. On peut très facilement se procurer du lait chaud en se rendant dans l'une des diverses vacheries dispersées dans la ville, où l'on vous trait un verre de lait pour une piastre, ou même le soir les vaches sont conduites dans les rues et vous pouvez acheter votre lait à la porte.

*Arrivée.* — Le voyageur arrivant d'outremer est cherché à bord par un petit vapeur, dont le prix de passage s'élève à 25 \$ m/c; si l'eau est haute on atteint le débarcadère au moyen de petits bateaux, sur lesquels on paie de nouveau 10 \$ m/c par personne avant le coucher du soleil et le double après; quand, par contre, l'eau est basse les passagers auront encore à faire usage des charrettes et à déboursier de nouveau 10 \$ m/c par personne. Les bagages sont compris dans le prix de passage. Les passagers d'entrepont, qui sont admis comme émigrants, sont débarqués gratis par le département d'émigration. Les portefaix de l'embarcadère, qui seuls doivent porter les effets en douane, sont faciles à reconnaître à leurs blouses bleues à col rouge et aux brassards de tôle portant leurs numéros.

La taxe pour un coffre lourd, de l'escalier à la douane et *vice-versa* est de 5 \$ m/c; pour

une valise légère de 2 \$ m/c. Le prix pour le transport du bagage de la douane à l'hôtel se fixe d'après la distance et on fera en tous cas bien de laisser régler cette affaire-là par le portier de l'hôtel; il ne faut jamais oublier d'inscrire le numéro de son portefaix, comme aussi il faut, dès le moment où l'on quitte le grand vapeur, avoir constamment l'œil ouvert sur ses bagages, car si un objet vient à manquer, il est difficile de suivre une réclamation en règle, qui, du reste, n'a presque jamais de résultat. Les bagages sont visités à l'entrée du pont d'embarcation. Les employés de douane que l'on y rencontre sont aimables et polis, pourvu qu'on le soit aussi avec eux. On fera toujours mieux de déclarer les objets que l'on sait payer des droits d'entrée, cela est évalué et taxé sur place et n'occasionne aucun retard.

*Les fiacres ou voitures de place* sont attelés de deux chevaux et sont meilleurs que dans beaucoup d'autres pays. La taxe pour l'intérieur de la ville pavée, c'est-à-dire du Paseo de Julio, cimetière du Nord, gare du Sud, gare du Retiro, gare de l'Ouest à la place Once de Setiembre est:

Pour la course simple.....	20 \$ m/c
Pour la première heure.....	25 »
Pour chaque heure en plus..	20 »

Lorsque l'on dépasse l'heure on paie chaque quart d'heure. Cette taxe est pour les heures de la journée, savoir : à partir d'une heure après le lever du soleil jusqu'à une heure de la nuit au printemps et en été et jusqu'à minuit en automne et en hiver. En dehors de ces heures, la taxe est conventionnelle, mais ne doit pas dépasser le double de celle indiquée. Aucun cocher désoccupé ne doit refuser de vous conduire d'après le tarif établi par l'autorité compétente.

*Tramways.* — Peu de villes offrent un réseau de tramways aussi étendu que celui de Buenos Aires. La plupart des voitures ont en avant un écriteau portant le nom de leur destination et même quelquefois les noms des rues qu'elles parcourent, d'autres ne l'indiquent que par de petits drapeaux de différentes couleurs et de nuit par la différence de couleur de leurs lanternes. Dans le plan qui accompagne ce petit livre se trouvent indiquées toutes les lignes de tramways et dans un appendice la liste exacte de toutes les rues qu'ils parcourent. La taxe est de 2 \$ m/c pour la ville; 3 \$ m/c pour Barracas, la Boca et le parc Tres de Febrero; 4 \$ m/c pour Caballito; 5 \$ m/c pour Belgrano et Flores. Plusieurs lignes transportent les voyageurs qui ne des-

cident pas en route pour le même prix aller et retour. Dans les belles soirées d'été le public profite beaucoup de cet avantage, attendu que pour la somme minime de 2 \$ m/c, l'on peut faire une longue promenade en voiture que l'on prend à sa porte et qui vous y dépose au retour.

Cinq *voies ferrées* se dirigent dans l'intérieur du pays.

*La ligne du Sud* a sa principale station à la place du Sud ou place Constitucion. En combinaison avec ses trains il en part aussi de la station Centrale, Paseo de Julio, qui rejoignent la ligne principale à Barracas al Norte. Ses stations sont :

Barracas al Norte.	Burzaco.
Barracas al Sud.	Glew.
Lanus.	San Vicente
Banfield.	Donselaar.
Lomas de Zamora.	Ferrari.
Temperley.	Jeppener.
Adrogué.	Altamirano.

De là un embranchement sur :

Gándara.	Dolores.
Chascomús.	Maipú.
Lezama.	Ayacucho.
Guerrero.	

Et un autre sur :

Ranchos.	Cármén de las Flores
Salado.	Azul.

*La ligne de la Ensenada* part de la station Centrale et s'arrête aux stations :

Casa Amarilla.	Quilmes.
General Brown.	Berazategui.
La Boca.	Godoy.
Barraca de Peña.	Conchitas.
Tres Esquinas.	Pereyra.
Barracas.	Punta Lara.
General Mitre.	Ensenada.
Bernal.	

*La ligne de l'Ouest*, la plus ancienne du pays, inaugurée en 1857, dont la gare actuellement à la Plaza General Lavalle va être transférée à la Plaza Once de Setiembre touche aux stations :

Almagro.	Rodriguez.
Caballito.	Lujan.
Flores.	Olivera.
Floresta.	Mercedes.
Liniers.	Suipacha.
Ramos Mejía.	Gorostiaga.
Moron.	Chivilcoy.
Ituzaingó.	Alberdi.
Merlo.	Larrea.
Moreno.	

De Merlo un embranchement sur :

Maipú.	Zapiola.
Marcos Paz.	Lobos.
General Hornos.	

De Lujan autre embranchement sur :

Ascuénaga.	San Antonio.
------------	--------------

*La ligne du Nord*, station Centrale, Paseo de Julio, touche aux stations :

Retiro.	Olivos.
Recoleta.	Martinez.
Palermo.	San Isidro.
Belgrano.	San Fernando.
Nuñez.	Tigre.
Rivadavia.	

*La ligne de Campana* part aussi de la station Centrale ; ses trains sont en combinaison avec les départs des vapeurs du Paraná, qui abordent et prennent les passagers à Campana ; elle touche aux stations :

Retiro.	Pacheco.
Parque 3 de Febrero.	Alvear.
Belgrano.	Escobar.
San Martin.	Rio Lujan.
Bancalari.	Campana.

*Bateaux à Vapeur.* Ils établissent la com-

munication entre Buenos Aires et les ports de l'Uruguay et du Paraná.

Pour l'Uruguay les vapeurs partent les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, le matin à 10 heures, de la rade. Agence : rue Reconquista, 143.

Pour le Paraná (San Nicolás, Rosario, Santa Fé, etc.) les vapeurs partent les mardi, jeudi et samedi de Campana, les trains combinés avec leurs départs quittent la station centrale à 3 heures de l'après-midi. On prend ses billets, dans lesquels le train est compris, dans les divers agences : rue Reconquista, 143, et rue Piedad, 54.

Les vapeurs pour l'Asuncion n'ont pas de départs fixes; ils partent de la Boca; les agences sont : rue Cangallo, 44 et rue 25 de Mayo, 82.

Pour Montevideo il y a des départs tous les lundi, mercredi, vendredi et samedi; agence : rue Reconquista, 143.

Pour Bahia Blanca et la Patagonie il n'y a pas de départs réguliers, agence : rue Piedad, 74.

Pour Colonia : le mardi de chaque semaine, agence : rue 25 de Mayo, 77.

## HOTELS

Le prix comprend la jouissance d'une chambre, le déjeuner, le dîner, les deux à la carte, avec le vin à discrétion, le thé ou le café. Les heures des repas sont de 9 heures à midi le matin et de 5 à 7 heures le soir, ils se prennent dans la salle commune. Le service en chambre se paie à part. On ne trouve pas ici de table d'hôte, mais on ne trouve pas non plus sur les comptes l'article : bougies, service, qui de toute façon se paie de nouveau en pourboires. Les pourboires à donner aux garçons, valets de chambre et portiers se donnent à volonté et en raison des services rendus. Nous recommandons aux voyageurs de ne pas négliger, en sortant, de bien fermer leur porte et d'en remettre la clef au portier.

*Grand hôtel de la Paix*, au coin des rues Can- gallo et Reconquista, en face de l'église de la Merced, non loin du débarcadère, de la gare Centrale, du théâtre Colon, de la Bourse et de toutes les banques. Un ascenseur transporte les voyageurs aux étages supérieurs. De belles chambres hautes avec vue sur la rivière, salon de lecture, plusieurs salles à manger, bains commodes, etc. Le linge est lavé dans

l'hôtel. Prix pour chambre, déjeuner, dîner, gaz et service, 50 \$ m/c, soit 10 francs par jour.

*Grand hôtel San Martin*, au coin des rues San Martin et Cangallo, dépendant de l'hôtel de la Paix, est très central, touche à la Bourse et est très approprié pour famille. Prix 40 \$ m/c, soit 8 francs par personne. Prix conventionnel pour famille.

*Hôtel de Provence*, rue Cangallo, 29, l'un des plus anciens de la ville ; fut remis à neuf l'an dernier. Prix 50 \$ m/c, soit 10 francs. Chambres propres et bonne nourriture. Aux heures des repas l'on rencontre dans les deux grandes salles à manger un grand nombre de négociants.

*Hôtel Argentino*, grand et élégant, a sa façade principale vis-à-vis de la maison du gouvernement, d'un autre côté il fait face à la gare Centrale, enfin au troisième côté, rue 25 de Mayo, 5, se trouve l'entrée. Les salles à manger sont claires et agréables et offrent une jolie vue sur la rivière. Etablissement de bains fort confortable. Prix 10 francs et au dessus.

*Hôtel de Paris*, rue Cangallo, 216, se recommande particulièrement pour les familles qui voudraient faire un séjour prolongé dans la ville.

*Hôtel de Roma*, rue Cangallo, 229, est particulièrement fréquenté par les gens de la province.

*Hôtel Frascati*, rue Maipú, 24; bâtiment entièrement neuf, particulièrement visité par les sénateurs et les députés.

*Hôtel de Europa*, rue 25 de Mayo, 133; hôtel bourgeois très vieux, mais bien réparé. Prix modiques, très belle vue sur la rivière.

*Hôtel del Norte*, Paseo de Julio, 208; bon hôtel bourgeois, belle vue sur la rivière. Prix 35 \$ m/c, soit 7 francs.

*Hôtel de Paris et Genève*, rue 25 de Mayo, 73.

*Hôtel de Londres*, rue 25 de Mayo, 44.

*Hôtel du Louvre*, rue 25 de Mayo, 133, à côté de la *Capitanía* et en face de l'église anglicane.

*Hôtel Americano*, rue 25 de Mayo, 180.

*Hôtel Stadt Hamburg*, rue 25 de Mayo, 182.

*Hôtel de l'Univers*, rue 25 de Mayo, 190.

*Hôtel de France*, rue Esmeralda, 64.

*Hotel Zum Deutschen Bund*, rue Corrientes, 76.

*Hotel Zum Rheinischen Hof*, Paseo de Julio, 192.

*Hotel Adolfo Scharrenweber*, rue Moreno, 221.

*Hôtel du Midi*, rue Corrientes, 25.

*Hôtel de la Bonne Soupe*, rue Piedad, 285.

*Hotel de la Somnambula*, rue Defensa, 96.

*Hôtel del Globo*, rue 25 de Mayo, 60.

*La Ancla Dorada*, rue Cangallo, 98; fut pendant 20 ans maison meublée et seulement depuis 1882 installée comme hôtel. Prix 50 \$ m/c, soit 10 francs par jour.

## MAISONS MEUBLÉES

*L'Universelle*, rue San Martin, 148, près de la Bourse. Les chambres se trouvent toutes au premier et second étage. Dans la cour se trouve un établissement de bains bien conditionné, pour bains froids et bains chauds. Prix de la chambre avec le service, 3 à 15 fr.

*Maison Decoud*, rue 25 de Mayo, 241. La plupart des chambres jouissent de la vue sur la rivière et la maison a aussi une entrée sur le Paseo de Julio, 256. Prix des chambres meublées avec le service depuis 300 \$ m/c, soit (60 fr.) par mois et au dessus. Autre maison rue San Martin au coin de la rue Corrientes, même prix que ci-dessus.

## RESTAURANTS ET CAFÉS

*Caté de Paris*, rue Cangallo, 45, en face de l'hôtel de la Paix, très élégant; cuisine distin-

guée. On y mange seulement à la carte ; billards et journaux.

*Restaurant de los Catalanes*, calle Cangallo, 83, avec une autre entrée, rue San Martin, 85.

*Café Filip*, rue San Martin, 93.

*Rotisserie française*, au coin des rues Cuyo et Florida. Ce restaurant est ouvert toute la nuit.

*Café San Martin*, rue Cangallo, 237, a 24 billards.

*Restaurant du Chapon fin*, rue 25 de Mayo, 206.

*Café et restaurant de Lyon*, rue 25 de Mayo, 185.

*Restaurant Universal*, rue Piedras, 58.

*La Bodega*, rue Cangallo, 148.

*Restaurant Colon*, au coin des rues Reconquista et Rivadavia, sous le théâtre Colon.

*Restaurant San Martin*, rue San Martin, 8.

*Restaurant Moulis*, rue Rivadavia, 117.

## **BIERWIRTHSCHAFTEN ET LUNCHROOMS**

*La Boersenhalle*, rue Cangallo, 93.

*La Kaiserhalle*, rue Cangallo, 140.

*Gambrinus*, rue Cangallo, 129. Là on peut aussi prendre un déjeuner chaud.

*Lunch Room de Lóndres y Río de la Plata*, au coin des rues Rivadavia et Maipú, spécialité de sandwiches à 1 \$ m/c.

*Confiteria Anglo-Alemana*, au coin des rues San Martin et Piedad. Sandwichs à 1 \$ m/c.

*Mineral Water establishment*, San Martin, 32.

*Bankhalle*, rue Piedad, 95.

*Café Suisse*, rue Victoria, 82.

*BierQuelle*, rue Corrientes, 279, donne aussi déjeûners chauds et dîners.

*Gambrinus 11 de Setiembre*, rue Rivadavia, 1320, en face des bâtiments de l'Exposition, déjeûners chauds.

*Confiteria del Banco*, rue San Martin, 23.

## CONFITERIES

*Confiteria del Aguila*, rue Florida, 102.

*Confiteria del Gas*, au coin des rues Rivadavia et Suipacha.

Ces deux confiteries sont de beaucoup les plus vastes et les plus élégantes ; à part celles-là il y en a un nombre infini, dispersées dans toute la ville, et dans presque toutes celles du centre, l'on est bien servi.

## PLACES PUBLIQUES

La *Plaza de la Victoria*, autrefois la *Plaza Grande* ou *Plaza Mayor*, a reçu son nom en l'an 1808 en souvenir de la victoire remportée le 12 août 1806 sur les Anglais conduits par Beresford.

La pyramide de la Liberté, qui s'élève au centre de la place, construite en briques, portant l'inscription 25 Mai 1810, en souvenir des héros de la Révolution, devait, d'après un décret du Congrès daté du 10 juin 1826, être remplacée par un monument en bronze.

La place occupe toute une *cuadra*, savoir : 22,500 vares carrées, soit 16,897 mètres carrés, et est bornée au Nord par la rue Rivadavia avec la Cathédrale et le palais de l'archevêque; à l'Est par la rue Reconquista avec le théâtre Colon et la Recoba Vieja, une vieille arcade garnie de petits magasins; au Sud par la rue Victoria avec la Recoba Nueva et à l'Ouest par la rue Bolivar avec la Maison de ville et la Maison de police. Deux jets-d'eau en fer, qui ont de l'eau tous les dimanches et jours de fête sont, à part la pyramide, les seuls ornements de cette place. Les quatre figures qui ornent les jets-d'eau doivent représenter les

quatre fleuves : La Plata, Paraná, Uruguay et Salado. Il y a peu d'années la place était encore entourée d'une double rangée de paraisos, mais qui peu à peu furent victimes des diverses expériences faites par les autorités, dans le but d'embellir la place ; maintenant elle est entièrement privée d'ombre et n'est animée que le soir. Dans la bonne saison on peut y jouir de 8 à 10 heures du soir d'assez bonne musique de cuivre exécutée par les bandes de musique militaire.

Au coin Nord-Ouest se trouve la pierre fondamentale de la ville : un bloc brut presque rond, protégé par une plaque en fer et sans autre inscription que : AD 1535.

Une autre pierre se trouve entre la cathédrale et la pyramide, portant le nom de Bernardino Rivadavia, 1870-1880, et y a été placée à l'occasion de la célébration du centième anniversaire de ce grand homme d'Etat. C'est encore à la place Victoria que le 25 mai et le 9 juillet (principales fêtes politiques de la République) s'organisent les parades militaires, les réjouissances publiques et les feux d'artifices. Des deux côtés de la place stationnent des voitures de louage et la plus grande partie des lignes de tramways viennent y aboutir.

La *Plaza 25 de Mayo* n'est séparée de la

place Victoria que par la Recoba Vieja, au milieu de laquelle un arc de triomphe sert de passage ; elle est bornée par les rues Rivadavia avec le théâtre Colon, Balcarce avec la maison du Gouvernement et l'Hôtel des Postes, Victoria avec la maison du Congrès et Reconquista, c'est-à-dire la Recoba Vieja. Au coin des rues Victoria et Balcarce se trouve la nouvelle Douane. La place s'appelait autrefois la Plaza de la Fortaleza et servait de place d'exécution. Quoique d'apparence plus modeste que la place Victoria, elle est bien préférée par le peuple comme lieu de rassemblement. Elle a d'assez grands arbres qui donnent un ombrage agréable, deux jets-d'eau et une statue, malheureusement assez mal proportionnée, du général Belgrano, l'un des héros des combats de liberté contre les Espagnols.

La *Plaza de Lorea* tient son nom d'un certain Isidore Lorea, à qui appartenait et appartient encore à ses héritiers la plus grande partie des propriétés environnantes, et lequel, ainsi que sa femme, fut tué lors de l'invasion des Anglais en défendant sa propre maison. La place servait, et cela jusqu'en 1825, de halte aux charrettes apportant les produits du pays, venant de l'Ouest, comme aussi de marché pour les Indiens qui y offraient leurs marchandises:

sel, tissus, fourrures, plumes d'autruches, *lazos*, etc. Elle est située entre les rues Rivadavia et Victoria, environ 10 *cuadras* à l'ouest de la place Victoria. Elle est ornée d'arbres et arbustes, mais ne produit pas une impression agréable vu l'entourage de maisons toutes plus ou moins mesquines. Au centre s'élève haut dans les airs une construction en fer supportant le colossal réservoir de la conduite d'eau de la ville. Celui qui prendra la peine d'escalader l'escalier tournant qui conduit à son extrémité sera récompensé par une vue très étendue sur toute la ville.

La *Plaza de San Martin*, nom officiel, ou du *Retiro*, comme le public la nomme en général, est située au N.-E.-O. de la ville et offre une jolie vue sur la rivière. Elle dessine un losange entre la rue Florida qui s'y termine et la rue Esmeralda. Elle occupe un espace de 30,000 mètres carrés. On prétend que du temps des Espagnols y vivait un ermite et que de là vient l'origine du nom de *Retiro*, mais l'authenticité n'en est pas prouvée. En l'an 1702 les Anglais y établirent un marché d'esclaves et construisirent, pour servir de dépôt, la partie ouest de la caserne actuelle. En 1813 l'esclavage fut aboli, mais déjà antérieurement, la place avait perdu sa première des-

tion et servait d'arène pour les combats de taureaux ; elle reçut aussi le nom de place de taureaux. L'amphithéâtre construit à cet effet pouvait contenir 10,000 spectateurs. Lorsque par un décret, en l'an 1822, les combats de taureaux furent défendus le cirque fut démoli et on employa les briques à la construction de casernes, qui furent très endommagées par une forte explosion qui eut lieu en 1865 ; elles furent réparées en 1881. La place reçut alors le nom de Plaza de Marte, qui fut plus tard changé contre celui de Plaza San Martin. Le joli jardin, richement pourvu d'arbres ombrageux qui en occupent le centre, ne fut arrangé qu'en 1860 et reçut en 1862 son principal ornement, la statue équestre du général San Martin. Elle est en bronze et a 3 mètres 75 centimètres de hauteur, et repose sur un piédestal d'égale élévation. Elle représente le héros au moment où, dans son audacieuse expédition de libération, il se dispose à franchir les Andes ; il étend la main droite du côté des rues Maipú et Chacabuco, qui portent leur noms en souvenir des batailles qu'il a gagnées. Le cheval paraît aussi décidé que son maître à franchir tout obstacle. La statue est hardiment tracée et artistiquement exécutée. Son poids est de 3,500 kilos. La place del Retiro

est très visitée du public le dimanche ; grâce au voisinage de la rivière on y respire généralement un air frais et agréable.

La musique militaire y joue pendant plusieurs heures de l'après-midi et les promeneurs ont la distraction de voir défiler les équipages de la haute volée à leur retour de Palermo, le Prado de l'aristocratie. L'emplacement qu'occupent actuellement les casernes est destiné à la construction d'une Université.

*La plaza del General Lavalle*, plus connue sous le nom de plaza Parque qu'elle portait encore il y a peu de temps, est située entre les rues General Lavalle, Temple, Libertad et Talcahuano. Elle occupe un espace de 2 *cua-dras*, soit 33,794 mètres carrés et a de beaux arbres, des bancs, du gazon. Lorsque la gare de l'Ouest sera transférée à la plaza Once de Setiembre, et qu'ainsi la place ne sera plus coupée en deux par la voie ferrée, elle a toutes chances de devenir l'une des plus belles places de la ville ; déjà maintenant elle est le soir le point de réunion d'une foule de promeneurs, et le dimanche après-midi celui des bonnes et des enfants qui s'y rencontrent en fort grand nombre. Le parc d'artillerie, qui en occupe la plus grande partie Ouest comprend la fabrique d'armes de l'Etat et recèle entre ses

murs les vieux canons hors de service. Du côté Nord se trouve la maison de la famille Miró, au milieu d'un jardin artistique et bien entretenu.

*La plaza de la Libertad*, située entre les rues Paraguay, Charcas, Cerrito et Libertad et qui occupe une *cuadra* s'appelait autrefois Hueco de Cabezitas ou de Doña Gracia, nom de la dame qui en fit donation à la ville. Lorsque la ville commença à prendre de l'extention elle devint le point de halte des conducteurs de charrettes, amenant les produits du pays, qui jusqu'alors stationnaient à la plaza Nueva, actuellement le marché de la Plata. Ce ne fut qu'en 1862 qu'elle fut plantée d'arbres. Au 1<sup>er</sup> janvier 1882 y fut placée une figure en marbre (dont la beauté artistique laisse beaucoup à désirer) représentant le docteur Alsina, un homme d'Etat énergique et capable, ministre de la guerre sous Avellaneda.

*La plaza del General Belgrano*, entre les rues Buen Orden, Lima, Moreno et Belgrano, servit aussi de station aux charrettes venant du Sud jusqu'à ce que la station fut transférée à la plaza Concepcion et enfin à la plaza Constitucion. En 1808 elle reçut le nom de plaza de la Fidelidad en l'honneur de nègres affranchis, de métis et d'Indiens qui avaient formé un corps de vo-

lontaines contre les Anglais, lors de leur invasion en 1806. La place s'appelle maintenant plaza de Monserrat; elle occupe une demi *cuadra* seulement et n'offre rien que quelques arbres et des fleurs. Il en est de même de la *plaza Concepcion*, ainsi appelée à cause de l'église du même nom qui l'avoisine; elle est située entre les rues *Independencia* et *Buen Orden*.

*La plaza Constitucion* est la grande place du sud de la ville; elle est située entre les rues *Cochabamba*, *Brazil*, *Lima* et *Salta*; son étendue est de 80,000 mètres carrés; elle n'est pas pavée et abritait autrefois, à certaines époques de l'année, des milliers de charrettes à bœufs chargées de laines, crins, toisons, peaux, etc., qui arrivaient au but souvent après plusieurs mois de voyage. La place offrait alors un spectacle intéressant et animé. Ces lourdes charrettes supportées par des roues de plus de 8 pieds de hauteur, une partie des bœufs <sup>1</sup> qui les avaient amenées, des chevaux, des chiens et surtout tous ces

<sup>1</sup> Les charrettes sont traînées durant le voyage par six bœufs dont une partie est laissée en dehors de la ville afin d'éviter les désordres qu'occasionneraient de si longs attelages. Les chevaux qui accompagnent toutes les caravanes de charrettes ne servent que pour montures.

hommes bazanés devenus presque noirs sous l'influence d'un soleil ardent dans des plaines sans fin et sans ombre ; vous les voyez les uns couchés à l'ombre de leur charrette fumant la cigarette, d'autres apprêtant leur savoureux rôti qu'ils fichent en terre au moyen d'une tringle de fer un peu inclinée sur un feu bien entretenu, d'autres encore suçant le mate, tous ces groupes formant chacun un ensemble pittoresque étaient bien faits pour charmer l'œil d'un peintre, surtout à la tombée de la nuit où le contraste de l'ombre avec la lumière des feux augmentait le charme et l'animation.

Maintenant, même aux époques les plus animées, la place n'est occupée que par un nombre restreint de charrettes, attendu que la plupart, arrivées aux stations éloignées de la ligne du Sud y sont débarrassées de leurs roues et chargées sur les wagons du chemin de fer qui les amène jusqu'à la gare du Sud où leur contenu est déchargé dans les divers dépôts qui l'entourent. C'est là que de bonne heure, le matin, on peut voir la vie commerciale la plus animée, si particulière et si intéressante dans son genre qu'aucun étranger qui se trouve à Buenos Aires dans la saison, savoir d'octobre en mars, ne doit négliger de visiter entre 5 et 6 heures du matin la place du Sud (comme

on la nomme généralement) et les dépôts de la gare. De là il fera bien de se rendre dans une des *barracas*, dont il existe une trentaine aux environs de la place, pour se rendre compte de la manipulation à laquelle les produits du pays sont soumis avant d'être expédiés outre-mer. Dans le cas où le visiteur n'aurait pas de lettre d'introduction pour quelque *barraca*, il peut en toute confiance se diriger vers le comptoir situé généralement immédiatement après la large voûte d'entrée et exprimer là son désir, et il n'est pas de *barraquero* qui ne le lui accorde de suite avec beaucoup d'amabilité et qui même, pour peu que la presse ne soit pas trop grande, ne lui offre un commis pour l'accompagner.

*La plaza Once de Setiembre* est pour l'Ouest ce que la place Constitution est pour le Sud. Elle est souvent appelée place du Nord, mais plutôt par opposition à la place du Sud et par la nature des produits qui s'y vendent que par sa position géographique. Le nom de Once de Setiembre lui a été donné en souvenir du 11 septembre de l'an 1852, jour où le général Urquiza dut se rendre à la Révolution et évacuer la ville. Déjà, depuis quelques années il est question de céder une partie de la place à la construction des dépôts de la gare de l'Ouest et

il est bien certain qu'une fois l'Exposition Continentale qui y a lieu maintenant sera terminée, la place ne reprendra pas son ancienne destination. La place est située entre les rues Rivadavia, Piedad, Centro-América et Ecuador et occupe plus de 50,000 mètres carrés de terrain. Dans ses environs se trouvent plus de 20 *bar-racas* de produits du pays. Au coin Nord-Ouest, la rue Ecuador conduit à la gare plus que primitive, tandis que les grands dépôts occupent le nord de la place et justement sur ces terrains-là va être construite la principale gare de la ligne de l'Ouest qui jusqu'ici était située à la place General Lavalle.

*Plaza 6 de Junio* (6 Juin), entre Arenales, Juncal, Paraná et Montevideo.

*Plaza de la Caridad* entre Belgrano, Moreno, Rioja et Caridad.

*Plaza del 25 de Noviembre*, entre Lorea et Solis, à la hauteur de la place Constitution ont des arbres, des arbustes, du gazon, mais n'offrent rien d'intéressant.

*Plaza Paseo de Julio*, l'une des promenades favorites du public au bord de la rivière, s'étend de la gare Centrale, à partir de la rue Cangallo jusqu'à celle de Tucuman, est bien plantée et entretenue avec soin. A son extrémité nord, se trouve une statue en marbre

blanc érigée par les Italiens à leur grand compatriote Mazzini. Elle représente cet homme d'Etat debout, la main appuyée sur le dossier d'une chaise, position qu'il avait prise et qu'il garda pendant les trois heures que dura son apologie lorsqu'il fut condamné à mort.

## MARCHÉS PUBLICS

A part le pain et le lait les denrées nécessaires à l'existence ne sont pas offertes en vente à la porte des maisons comme dans quelques villes d'Europe; mais les ménagères ou les servantes doivent se les chercher elles-mêmes aux marchés dont il existe un grand nombre dispersés dans la ville.

*El Mercado Viejo* ou central, entre les rues Peru, Alsina, Chacabuco et Moreno, date déjà de la fondation de la ville et jusqu'à il y a environ 40 ans, était le seul de Buenos Aires.

*El Mercado de la Plata* ou *Nuevo*, dans la rue Artes, entre Cangallo et Cuyo, établi en 1839 sur la place de l'Union.

*El Mercado del Comercio*, établi en 1862 au coin des rues Comercio et Defensa, sur l'ancienne place du Commerce ou comme elle s'appelait plus anciennement encore plaza de la Residencia dont elle était fort rapprochée.

*El Mercado de Lorea*, entre la place de ce nom et la rue Montevideo, établi en 1864.

*El Mercado de la Independencia*, au coin des rues Lima et Independencia, établi en 1866.

*El Mercado del Norte*, au coin des rues Florida et Cordoba, établi en 1867.

*El Mercado de Balvanera*, entre Rivadavia et Piedad, Azcuénaga et Ombu, pas loin de Balvanera, établi en 1882.

Il vaut la peine de visiter l'un de ces marchés, mais il faut s'y rendre de bonne heure le matin, car avant 5 heures les charrettes apportant la viande et les légumes doivent avoir quitté la ville, de sorte que, dès minuit, commence sur les marchés une vie active particulière et intéressante dans son genre.

## ABATTOIRS

Les abattoirs ou *mataderos* se trouvent l'un au Nord après la Recoleta, le second beaucoup plus utilisé au Sud, à la rue Caseros près de la Convalecencia; ce dernier fournit presque exclusivement la viande qui se consomme dans la ville. La manière de tuer les animaux est des plus primitives. L'animal est pris au *lazo*, jeté à terre et égorgé au couteau. Les gens qui font cet office sont très adroits mais sou-

vent fort cruels dans l'exécution de leurs fonctions. Les animaux une fois écorchés et vidés sont transportés aux marchés sur des charrettes à deux roues.

## ÉDIFICES PUBLICS

*Le palais du gouvernement National* souvent appelé la *Casa Rosada*, à la plaza 25 de Mayo, est devenu ce qu'il est actuellement après une succession de changements et réparations faits au fort construit au XVI<sup>e</sup> siècle par les Espagnols.

*La Fortaleza*, nom qu'il portait autrefois, fut longtemps et le siège et la demeure des gouverneurs espagnols, plus tard du vice-roi. Sans pouvoir prétendre à aucune beauté architecturale, ce bâtiment, dominant la rivière et entouré de beaux arbres et de places de gazon, fait une impression agréable. L'entrée principale se trouve du côté du Nord, les salles d'Etat du Président et la plupart des ministères se trouvent au premier étage, seulement le ministère de la guerre se trouve au rez-de-

nistère

chaussée.

*Le palais de la guerre*, à la plaza 25 de Mayo, au coin des rues Victoria et Balcarce, est un bâtiment qui, du temps des Espagnols, a

servi de boucherie, de caserne pour la cavalerie, puis pour l'infanterie, ensuite pour l'escorte du Président, et enfin de marché. Elle fut rebâtie sous la présidence de Mitre et inaugurée à l'ouverture des Chambres en mai 1864. Trois portes grillées conduisent à un portique; à droite se trouvent les salles des secrétaires, ensuite la salle des députés, un escalier à gauche conduit à la salle du Sénat. Dans l'aile droite du bâtiment se trouve le bureau d'amortissement des dettes de l'État. Un escalier partant directement de la rue conduit aux galeries de la salle des séances, qui sont destinées au public et peuvent contenir environ 800 personnes. En bas dans la salle, à droite et à gauche du fauteuil du Président, se trouvent les loges des diplomates.

*La maison de la Chambre des Sénateurs et Députés de la Province*, bâtie en 1822 au coin des rues Moreno et Peru. L'entrée est rue Moreno, 134. La forme de la salle est en demi-cercle. En face du fauteuil élevé du Président, de chaque côté duquel sont assis les secrétaires, se trouvent trois rangées de bancs destinés aux députés et sénateurs devant lesquels se trouvent les sièges des ministres; en face du fauteuil est la tribune auprès de laquelle sont les places des sténographes; l'ora-

teur parle généralement de son siège. Dans le fond un peu élevé de la salle se trouvent les loges du corps diplomatique et les bancs du public.

*Le Palais de Justice*, à l'ouest de la plaza Victoria, l'ancienne maison de ville qui fut bâtie en 1711 et réparée en 1881. Au premier étage sont les tribunaux et les salles de justice. En arrière, comme aussi au rez-de-chaussée, là où autrefois étaient les prisons pénitentiaires se trouvent le tribunal de commerce et les bureaux des notaires. Au haut d'une tour qui s'élève au centre du bâtiment se trouve une horloge à cadran transparent qui marque l'heure officielle et sert de chronomètre pour toute la ville.

*La commission du port* a son siège à la *Capitania*, un grand édifice à deux faces, l'une sur la rue 25 de Mayo, entre les rues Cangallo et Cuyo, l'autre sur le Paseo de Julio juste en face du débarcadère. Par suite de l'élévation prononcée du terrain, l'entrée 25 de Mayo se trouve deux étages plus haut que celle du côté de la rivière. Le capitaine du port a la juridiction sur tous les ports de la République. A l'étage supérieur se trouvent d'excellents télescopes et un mât élevé sur le toit qui sert à faire les signaux de convention avec le vais-

seau-sentinelles en station à la rade extérieure; l'adjudance se trouve immédiatement à droite de l'entrée Paseo de Julio. Du côté de la rue 25 de Mayo se trouvent les bureaux du département agricole.

*L'édifice des postes et télégraphes* a coûté 160,000 ₡ (800,000 fr.) et a été inauguré en 1879; il est situé entre la Casa Rosada et la Douane, rue Balcarce. Autrefois ce terrain là était occupé par le vieux fort. Un large perron sert d'entrée au vaste vestibule; à droite, sont les bureaux du télégraphe, à gauche la distribution des lettres. Aux murs sont cloués des registres avec les noms d'adresse des lettres qui n'ont pas été remises, des notices sur les arrivées et les départs des postes et autres informations. Les espaces destinés au triage des lettres sont grands et commodes, ainsi que ceux de la vente des timbres-poste et ceux destinés aux lettres recommandées. Un large escalier conduit à l'étage où se trouvent les salles de la direction, de la comptabilité, les télégraphes, etc. Dans les souterrains sont des dépôts d'ustensiles et matériaux nécessaires aux télégraphes et des chambres d'attente pour les facteurs. L'édifice n'est pas d'un luxe exagéré, mais il est élégant et pratique et vaut bien la peine d'être visité.

*La Douane* est la première construction qui frappe le regard du voyageur arrivant à Buenos Aires. Son côté Est, bâti en demi-cercle, est baigné par le Rio de la Plata, d'où un sombre tunnel traverse le bâtiment et vient aboutir à son côté Ouest. C'est par ce chemin-là que passent toutes les marchandises amenées par les *lanchas* et déchargées au moyen de grues à vapeur, sur le Môle. Cet édifice date des premiers temps de la fondation de la ville en l'an 1580 et ne fait pas une impression agréable. Les dépôts commençant bien au-dessous du niveau du terrain, s'élèvent sur trois étages et sont vieux et dégradés. Le phare établi sur la douane présente sa lumière dans une exacte direction Ouest de la lumière du bateau de garde ancré à la rade extérieure.

Très près de la Douane au coin de la rue Balcarce, se trouve là une autre maison de douane, bâtiment sans la moindre prétention mais seulement bâti d'après les règles de pratique. C'est un grand édifice carré, construit en 1855, les dépôts sont tous à fleur de terre et tout l'étage est occupé par les bureaux de péage. A gauche, en haut du large escalier qui y conduit, se trouve le principal bureau des taxes. Comme ces deux douanes ne suffirent bientôt plus aux besoins du com-

merce le département compétent dut louer, à cet effet, des caves et dépôts, longtemps même plusieurs maisons de commerce osèrent avoir leurs dépôts particuliers où les marchandises étaient déposées sous le contrôle de la compétence.

Plus tard, avec la permission du gouvernement, un capitaliste argentin, nommé Lanús, fit construire un grand édifice devant servir de dépôt de douane ; il fut bientôt cédé à une société d'actionnaires, mais n'en conserve pas moins le nom de *Depósito de Lanús*. Il est situé près de la *Casa Amarilla*, au coin des rues Garay et Paseo Colon, mais il n'est pas aimé à cause de son éloignement du centre, quoique ses dépôts remplissent toutes les conditions requises à leur destination.

Une seconde douane, construite par des particuliers, est le dépôt de douane Seeber ou *Depósito del Norte y Muelle de las Catalinas*, au coin de la rue Paraguay et du Paseo de Julio, un établissement des mieux conditionnés avec un Môle sur la rivière, long de 700 mètres auquel peuvent aborder les navires, jusqu'à 12 pieds de prise, et décharger en un jour. La prolongation de 350 mètres du pont a déjà été projetée et permettrait alors aux vaisseaux de 18 pieds de prise d'y aborder.

Déjà il existe sept grues à vapeur et deux locomotives qui conduisent les wagons de marchandises jusque dans les dépôts et sont constamment en activité. Journallement il s'y décharge de 10 à 15 grandes *lanchas*. L'établissement est en communication directe avec toutes les lignes de chemin de fer.

*Le parc d'artillerie*, à la plaza General Lavalle entre les rues General Lavalle, Tucuman, Talcahuano et Uruguay, occupe toute une *cuadra*. Un haut porton, orné d'une statue du dieu Mars, sert d'entrée à une vaste cour, où un grand nombre de canons du temps des Espagnols et des piles de boulets de canon frappent la vue au premier abord.

Les *casernes* situées à la plaza del General San Martin, du côté Est, dominant la rivière. Elles ont été bâties pièce à pièce et à diverses époques différentes. Une partie fut construite en 1700 par les Anglais pour un dépôt d'esclaves ; en 1865 une forte explosion en détruisit la partie de l'Est et occasionna la mort de 70 personnes ; en 1880 elle fut atteinte par quelques bombes envoyées par le vaisseau de guerre *Villarino*, pendant le siège de la ville par les troupes nationales, sous Avellaneda, et fut réparée en 1881. Maintenant qu'elle a enfin pris une apparence assez convenable son

sort en a été jeté. Elle doit être démolie et sur son emplacement doit être construite la nouvelle Université. Là où la rivière forme un coude vers le Nord, soit aux pieds du Retiro, existe une batterie composée de 4 pièces de 8, utilisées pour les salves officielles.

*L'Université de Buenos Aires*, fondée en 1821 par Rivadavia, fut, jusqu'en 1880, dépendante du gouvernement de la province de Buenos Aires. Lors de la fédéralisation de la ville en 1881 elle passa au pouvoir du gouvernement National et prit le nom de « Université Nationale de la capitale ». Elle comprend les quatre facultés suivantes: le Droit et les Sciences sociales, — la Médecine, — les Mathématiques, Physique et Chimie, — Philosophie et Philologie. — La première de ces facultés a un bâtiment particulier, rue Moreno, 40, une jolie maison avec des salles bien aérées. La Aula se fait particulièrement remarquer par sa grandeur et la richesse de son installation.

La Faculté de Médecine a depuis 1852 une maison particulière rue Comercio, en face de l'église San Telmo, elle a 8 chaires de professeurs. Elle est la mieux dotée, a une bonne bibliothèque et possède un très beau musée d'anatomie. Dans son vestibule peint à fresques se trouve un buste d'Esculape sculpté en marbre.

Les deux autres facultés se trouvent dans le bâtiment proprement dit de l'Université, rue Perú, 118 et 122. Celle des sciences naturelles a un très beau laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle et physique. Dans le même bâtiment sont les salles du Sénat, où comme on l'appelle ici : « Consejo Superior Universitario » et les secrétariats généraux.

Bientôt l'Université quittera ses bâtiments actuels pour se transporter dans le nouvel édifice qui va se construire à cet effet à la place des Casernes au Retiro.

Le *Gymnase* ou *Colegio Nacional de Buenos Aires*, est l'école préparatoire pour l'Université. Il se trouve dans l'ancien couvent de jésuites, rue Bolivar, 103. Il est si spacieux que c'est là qu'eut lieu la première exposition nationale industrielle. Le collège a 6 classes, 33 maîtres et est visité par environ 800 élèves. Dignes d'attention sont son cabinet de physique qui occupe 5 salles, ses classes de dessin, ses cabinets d'histoire naturelle et de topographie ainsi que son laboratoire de chimie. Il possède en outre un petit jardin botanique et une bibliothèque.

La *Bibliothèque*, rue Perú, 142, fut fondée en 1810 par Moreno. Les premiers bibliothécaires furent D. Saturnino Segurola et Ca-

yetano Rodriguez. Dans les commencements l'enthousiasme pour l'institut fut si grand que déjà en 1823 la bibliothèque comptait 23,373 volumes dont 17,229 uniques, tous donnés ou obtenus sans frais. La plupart étaient des œuvres de théologie qui avaient appartenu aux bibliothèques confisquées des couvents qui furent supprimés à cette époque. Dès lors les intérêts politiques du pays laissèrent très en arrière ceux de la bibliothèque, au point qu'un inventaire relevé en 1854 n'offrait plus que 15,000 volumes et 32 manuscrits. — La bibliothèque reprit un élan plein de vigueur sous la direction du D<sup>r</sup> Vincent Quesada. Comme dès ce moment l'institut fut aussi pécuniairement mieux secondé, il put acquérir bien des œuvres précieuses, et obtint plusieurs œuvres nouvelles par des échanges qu'il fit avec d'autres bibliothèques, surtout avec celles d'Europe. Le D<sup>r</sup> Quesada porta une attention toute particulière à la section essentiellement américaine, et lorsqu'en 1877 il échangea sa position contre le portefeuille de ministre l'inventaire marquait 58,414 volumes. A cette époque eut lieu la reconstruction de la bibliothèque, projetée par Quesada et exécutée par l'architecte Buttner. Les frais s'élevèrent à la somme de 700,000 \$ m/c (140,000 fr.).

MM. Ernest Quesada et Nicolas Massa étaient alors directeurs de l'institut. L'entrée autrefois sur la rue Moreno fut ouverte sur celle de Peru. Au travers d'un joli vestibule on pénètre dans la salle de lecture, grande chambre recevant la lumière d'en haut, garnie de deux longues tables et très commodément installées pour une soixantaine de lecteurs. Les murs sont jusqu'en haut garnis de rayons de livres, protégés par des portes vitrées, auxquels on parvient par des galeries en fer disposées par étages. A droite de plein pied, se trouvent les secrétariats de classification, à partir desquels un escalier conduit à l'étage. Dans 7 salles différentes se trouvent les œuvres : 1) de Théologie, 2) Patalogie (la salle était autrefois celle des tirages), 3) Histoire et géographie, 4) les beaux-arts et sciences, 5) les chroniques et brochures, 6 et 7 sont actuellement occupées par la galerie de tableaux de la ville, qui n'a pas encore de local spécial. Du côté gauche se trouve, 1) les manuscrits, 2) la section américaine, 3) les sciences sociales et enfin l'atelier de reliure.

La bibliothèque offre aux visiteurs bien des choses intéressantes et plusieurs œuvres rares et précieuses, mais elle reste au même point depuis quelques années, et nous ne savons pas si cela tient à un manque de fonds ou à quel-

que erreur dans la direction ; de toutes façons cet état de choses est fort à regretter. Mais il faut dire aussi que d'après les rapports sur la fédéralisation de la ville, la bibliothèque de la province doit être transférée dans sa nouvelle capitale.

Le *Musée Public*, rue Perú, 114, installé par Rivadavia, est depuis une vingtaine d'années sous la direction du Dr H. Burmeister ; il contient beaucoup de curiosités au point de vue historique et inappréciables pour l'étude faunique de la République Argentine. Nous énumérons en première ligne les fossiles d'animaux, par exemple : des mégathères, glyptodontes, mylodontes, mastodontes et toxodontes ; les fossiles des quatre différents continents, le machavaux de la République Argentine, le machacrodus, le scelidotherium dont il n'existe nulle part un aussi grand nombre et d'aussi complets exemplaires et qui ont fourni matière aux travaux monographiques du Dr Burmeister.

Riches aussi sont les sections ornithologique et entomologique qui possèdent plusieurs exemplaires uniques. Outre les collections d'histoire naturelle, le Musée en possède d'ethnographiques et archéologiques, ainsi qu'une foule d'objets historiques et une riche collection numismatique. La bibliothèque

comprend 4,000 volumes d'histoire naturelle, entre autres quelques œuvres magnifiques.

L'entrée est libre les dimanches de 10 à 2 heures.

*La Monnaie* (Casa de Moneda), au coin des rues Defensa et Mejico, sur le terrain où s'élevait autrefois le couvent des Bethlemites, plus tard une caserne appelée « Cuartel de los Restauradores », puis un dépôt de douane.

L'édifice fut construit en 1880 d'après les plans de l'ingénieur national Ed. Castilla, directeur actuel de l'établissement. Le style est grec-romain et la dépense y compris les machines de 180,000 patacons, soit 900,000 francs. Le moteur a 50 chevaux de force et sert pour toutes les machines. Les coffres-forts renfermant les matériaux de valeur et l'argent monnayé ont été, pour la plupart, faits dans les ateliers de Felipe Schwarz & hermano.

L'on y frappe :

*Monnaies d'argent* : 1 peso, 50 centavos, 20 centavos, 10 centavos et 5 centavos.

La pièce de 1 peso pèse 25 grammes et les autres en proportion.

*Monnaies d'or* : argentino ou 5 pesos fuertes;  $\frac{1}{2}$  argentino ou  $2\frac{1}{2}$  pesos fuertes. L'argentino pèse 8 gr. 0645.

*Monnaies de cuivre*: 2 centavos, 1 centavo, poids 10 et 5 grammes.

L'empreinte de toutes les monnaies est la même. Tête de la Liberté avec le bonnet phrygien et sur le revers les armes argentines. On peut frapper en 8 heures de travail jusqu'à 30,000 pièces.

## BANQUES

*La Banque de la Province* a été fondée en 1822 et a porté successivement les noms: Banque d'escompte, Banque Nationale, Maison des Monnaies et Banque Provinciale. Le bâtiment actuel fut terminé en 1874, et a sa façade sur la rue San Martin, entre Cangallo et Piedad. La construction a coûté 17½ millions de piastres courantes, soit 3,500,000 fr. Les plans en ont été faits par l'architecte Schrader qui mourut en 1870, et exécutés par l'architecte Hunt qui y apporta quelques changements. Les caves ou souterrains qui renferment les espèces sont dignes d'admiration. La grande halle où se trouvent les comptoirs (différents pour l'or et le papier-monnaie), les bureaux pour comptes-courants, chèques, succursales, tenue de livres, dépôts judiciaires, caisse-d'épargne, etc., est richement ornée

d'un travail très fin soit en gyps ou en bois. On y pénètre par un beau vestibule avec des colonnes et des parois de marbre. A gauche est le change d'or en papier, à droite se reçoivent les vieux billets de banque et se délivrent les neufs. Deux escaliers de marbre conduisent à l'étage qui n'occupe que l'étendue du vestibule où se trouvent les chambres du directoire et secrétariat, elles sont très ornementées et richement meublées. La distribution et l'exécution de tout l'édifice est si riche qu'aucune autre banque du continent ne peut lui être comparée. La porte d'entrée a coûté à elle seule 30,000 fr. Un certain nombre de statues qui déparaient dans le principe le haut de la façade furent mises de côté comme nuisant à l'élégance de l'ensemble; de même la tour disgracieuse qui y est actuellement ne figurait pas dans les plans.

La banque a des succursales à :

San Nicolás.

Mercedes.

Dolores.

Chivilcoy.

Lobos.

Salto.

Azul.

Baradero.

**Ayacucho.**

Chascomús.

Tandil.

25 de Mayo.

Lujan.

San Pedro.

Las Flores.

Pergamino.

Bahía Blanca.

*La Banque hypothécaire*, dans la rue San Martin entre Cangallo et Cuyo, fut achevée en 1872, les frais de construction atteignirent environ 23 millions de piastres courantes soit 4 1/2 millions francs. Le bâtiment est construit avec beaucoup de luxe.

*La Banque Nationale*, dans une vaste maison vieille et sans élégance, au coin des rues Piedad et Reconquista. Capital 8 millions de patacons (40 millions de fr.) dont 62,000 actions à 100 patacons (500 fr.) sont entre les mains de particuliers et le solde du capital est la propriété du gouvernement National. Son principal but est de faciliter le commerce dans l'intérieur. En outre de son principal établissement à Buenos Aires elle en a à :

Concordia.	Cualeguaychú.
Concepcion del Uruguay.	Guauguay.
Paraná.	Corrientes.
Rosario.	Mendoza.
Córdoba.	San Juan.
Santiago del Estero.	San Luis.
Tucuman.	Jujuy.
Salta.	La Rioja.

Et en outre une quantité d'agences à Santa Fé, Goya, La Paz, etc.

*La London & River Plate Bank lim.* au coin des rues Piedad et Reconquista, maison

très pratiquement construite. Capital autorisé 2.000,000 £, capital inscrit 1.500,000 £, fonds de réserve 150,000 £, a des succursales à Montevideo, Rosario et Cordoba.

*La English Bank of the River Plats limited* rue Piedad, 100. Capital autorisé 1,500,000 £, inscrit 1,000,000 £.

*Banco d'Italia & Rio de la Plata*, rue Piedad, 96, s'est bâti un édifice en 1881-82. Capital 7,500,000 francs.

*Banco Carabassa y Ca.*, rue Cangallo, 157. Une banque particulière, mais très solide et ne le cédant en rien aux banques anglaises et italienne; elle se construit maintenant une autre maison au coin de Piedad et Reconquista, en face de la banque anglaise.

*La Bourse*, dans la rue San Martin, entre Cangallo et Cuyo, bâtie en 1861, a coûté 1,380,000 \$ m/c (276,000 fr.) lequel capital a été fourni par ses membres en actions de 1,000 \$ m/c. Du surplus des recettes 10 0/0 est ajouté au fonds de réserve et 90 0/0 divisé entre les actionnaires. Le bâtiment qui depuis qu'il existe a déjà exigé beaucoup de réparations et d'améliorations a eu dès le principe la grande faute d'être trop petit; aussi est-il question d'en construire un nouveau. Pour les opérations financières se forme de midi à 1 heure et demie,

dans le centre de la grande halle, un cercle auquel ne sont admis que les agents reçus; toutes les opérations conclues pendant cette heure officielle sont inscrites au tableau. L'heure de la réunion des négociants est de 3 à 4 heures, à laquelle la Bourse doit être fermée. L'entrée n'est autorisée qu'aux membres qui ont à payer une contribution mensuelle de 50 \$ m/c. (10 francs). Derrière la halle principale se trouve la chambre des agents et de liquidation. En haut se trouve la chambre d'administration et de tirage, comme aussi des stations du télégraphe National et de la société des téléphones.

*La Sala de Comercio*, rue 25 de Mayo, 117, fut fondée en 1811 par les Anglais sous le nom: *Buenos Aires commercial rooms*, elle est depuis longtemps, et encore à présent, sous la conduite active et intelligente de D. Daniel Maxwell. Son but principal est de faire connaître le plus promptement possible à ses membres tous les mouvements du port. Elle se montra particulièrement utile aux négociants lorsque la Bourse se trouvait encore dans son état le plus primitif. Ouverte dès le lever du soleil, elle instruit déjà de grand matin les visiteurs des départs et arrivées des navires. D'excellents télescopes sont là à la disposition du pu-

blic. Immédiatement à l'arrivée d'un vaisseau, son manifeste de charges, le nombre et les noms de ses passagers sont inscrits dans les livres exposés à la vue. Dans une chambre de lecture bien aérée l'on trouve les journaux étrangers et ceux du jour. La contribution est de 50 \$ m/c (10 fr.) par mois. Les capitaines et officiers des navires de guerre étrangers ont libre entrée.

## HOPITAUX

*Hospital de Hombres*, rue Comercio entre Defensa et Balcarce. Déjà lors de la fondation de la ville, Garay donna à cette place cette destination, cependant ce ne fut qu'en 1611 que l'on en commença la construction ; il portait alors le nom : *Hospital Real de San Martin* et passa par des phases très diverses. A présent il est sous la direction immédiate du département de la ville et s'appelle : *Hospital general de hombres*. Le peuple l'appelle souvent : *La Residencia*, ainsi que les jésuites désignaient autrefois l'hôpital et l'église San Telmo. Dans cet hôpital on reçoit gratis tous les pauvres malades de quelque nationalité et religion qu'ils soient. Cette maison offre de l'intérêt en ce sens qu'elle est encore une fidèle image

des constructions des premiers temps espagnols. Les malades qui s'y trouvent seront bientôt transportés dans le nouvel *Hospital Buenos Aires* qui a été bâti sous la direction de l'architecte Moritz Schwarz avec un devis de 6,955,000 \$ m/c, soit 1,391,000 fr., et fut terminé en 1879; situé entre les rues Córdoba, Paraguay, Junin et Artes, cet édifice a place pour 230 lits, distribués en 10 salles de 8 sur 25 mètres contenant chacune 20 lits. En outre, il y a 10 chambres de un à deux lits. De 6 pavillons il y en a 4 avec chacun deux salles et 2 formant chacun une seule salle dans le système des Barraques; 6 autres pavillons servent de maison d'administration, demeure du directeur, cuisine, établissement de bains, chapelle, salle d'opération et demeure pour 20 infirmiers. Les bâtiments occupent un espace de 4,838 mètres carrés, et le terrain mesure 19,755 mètres carrés. L'hôpital a une ressemblance avec le *Friedrichsheim Hospital* à Berlin, mais a coûté 40 % moins que ce dernier.

*Hospital de Mugerés*, rue Esmeralda entre Rivadavia et Piedad, fondé en 1743, sous le patronage de San Miguel, par Juan Alonso Gonzalez, fondateur de l'église de ce nom et auquel il est adossé. Il est maintenant sous la direction de la *Sociedad de Beneficencia*, et a

200 lits. Le vœu général, et particulièrement des voisins, est de le voir bientôt transféré ailleurs et voir cet emplacement central utilisé d'une autre façon, ce qui, paraît-il, est déjà en question.

*L'hôpital Français*, rue Libertad, près de la place du même nom, fut fondé en 1832 par la Société Philanthropique Française du Rio de la Plata. Le bâtiment fut construit en 1844. Il possède 35 lits et fut d'abord sous la direction des sœurs de charité, maintenant sous celle de la Société même.

*L'hôpital Italien*, au coin de Bolivar et Caseros, un grand bâtiment bien aéré et situé sur un terrain élevé. Il fut commencé en 1858 et achevé en 1863.

*L'hôpital Espagnol*, rue Belgrano, à la hauteur de la place Monserrat, fut fondé en 1877 par la Société Espagnole de Bienfaisance.

*L'hôpital Allemand*, à la rue Centro América, entre Arenales et Bermejo, d'après les plans de F. Moog. Ses frais s'élèveront, lorsqu'il sera achevé à 3,000,000 \$ m/c. (600,000 fr.). Comme d'après le plan, le système de pavillons a été adopté sa construction peut se faire peu à peu et suivant la nécessité et les fonds dont on pourra disposer. Jusqu'ici il a été dépensé 1,500,000 \$ m/c. soit 300,000 fr.,

et pour cette somme il existe un bâtiment d'administration et quatre pavillons pour 32 malades.

L'entreprise est l'œuvre d'une association spéciale; son but est d'offrir gratis à tous les malades allemands où parlant allemand, les soins qu'exige leur état; cependant on y admet aussi des malades payants. Une fois terminé il y aura: la maison d'administration, dix pavillons pour malades, un pour cuisine et chambre à lessive, une chapelle avec un caveau pour déposer les morts. Le terrain qui y est destiné est grand, libre et situé sur la hauteur.

*L'hôpital Anglais* situé dans la rue Bolivar, près de la rue de Caseros, sur un terrain élevé et libre, avec une belle vue sur Barracas et la Boca. Il fut bâti en 1859 et a coûté 375,000 \$ m/c. (75,000 fr.) dont le gouvernement Britannique a fourni la moitié. L'hôpital est entretenu par des contributions volontaires, car l'admission des malades payants ne couvre pas les frais qu'occasionne celle des malades gratuits. Il contient 100 lits.

*L'hôpital Militaire*, à gauche de la rue Caseros, quand l'on vient de la place du Sud, un grand bâtiment, commencé depuis plusieurs années et pas encore achevé sans aucune élé-

gance. Il mériterait mieux le nom de maison des invalides car c'est la demeure de ces derniers, tandis que les soldats malades sont transportés à l'hôpital des Hommes.

*La maison des aliénés* est sur le terrain de la Convalescencia, ainsi que s'appelait l'hôpital qui y avait été fondé par les bethlémites, c'est du reste le nom que porte encore l'établissement; il est situé un peu en arrière de la rue Caseros, éloigné d'une demi-heure de la place du Sud. En 1859 fut bâtie la maison qui existe actuellement (environ la tierce partie du plan) par les architectes Hunt et Schrader, pour la somme de 2,000,000 \$ m/c. (400,000 fr.) et on y installa les hommes aliénés qui jusqu'alors avaient été admis dans l'hôpital des Hommes. La section des femmes est sous la direction de la Société de Bienfaisance qui l'entretient aussi. Le bâtiment neuf destiné aux hommes est dépendant de l'hôpital des Hommes et est entretenu par la même commission.

*La maison des enfants trouvés* est située à l'extrémité de la rue Buen Orden, elle fut fondée en 1779 par l'ordre du vice-roi Vertiz, passa en 1823 sous la direction de la Société de Bienfaisance fut fermée en 1838 sous Rosas et réouverte en 1852. Dans l'origine elle fut

installée dans une vieille maison de la rue Moreno entre Defensa et Balcarce, et fut enfin transférée dans la maison actuelle qui avait été construite pour devenir une maison de santé particulière.

Outre cette maison d'orphelins, se trouve encore un *Collège d'orphelines* dans la rue Reconquista à côté de l'église de la Merced. Cet institut dédié à saint Michel fut fondé en 1755 par les sœurs de charité et passa en 1822 sous la direction de la Société de Bienfaisance.

En plus, il y a plusieurs comités religieux qui s'occupent d'élever et d'instruire des orphelins.

*Asile des petits enfants (Asilo Maternal)*, dans la rue Paraguay, fondé en 1873-74 et agrandi en 1878 par l'architecte E. Bunge aux frais des dames de charité, a coûté 30,000 patacons soit 150,000 fr. 300 enfants de l'âge de 2 à 7 ans sont recueillis là pendant les heures de la journée. De plus, l'établissement a une école élémentaire pour filles. L'influence de cet établissement est très avantageuse et bénie pour les enfants.

*Asile des Mendians (Asilo de Mendigos)* dans un vieux cloître des franciscains à côté de l'église de la Recoleta. Il fut fondé et longtemps entretenu aux frais des Loges. Plus tard lors-

que celles-ci eurent des dissensions avec le Bichof d'alors il passa à la commission de la ville, qui continue à s'en charger.

## ÉGLISES

Buenos Aires possède 24 églises et chapelles : 12 au nord et 12 au sud de la rue Rivadavia.

*La Cathédrale*, située au nord de la plaza Victoria, est la plus grande église de l'Amérique du Sud. La place qu'elle occupe fut déjà désignée à cet effet lors de la fondation de la ville par Juan de Garay, mais la construction de l'édifice ne commença qu'au XVII<sup>e</sup> siècle par les jésuites, et l'œuvre n'avança que lentement et par saccades ; en 1752 une grand partie s'écroula et ce ne fut qu'en 1862 qu'elle fut vraiment achevée. L'édifice, de style moderne espagnol, a cinq nefs et offre intérieurement un aspect imposant. La coupole s'élève jusqu'à une hauteur de quarante mètres. Le principal autel est au nord, juste en face de l'entrée ; douze de moindre importance se trouvent des deux côtés. A droite du grand autel se trouvent les chambres de baptême et trois grandes sacristies pour le direc-

toire, les prêtres et les enfants de chœur ; de là, une porte communique avec le palais de l'archevêque. A droite sont les salles du Chapitre, ornées des portraits de tous les prélats, à partir de celui du D<sup>r</sup> Pedro de Carranza ; celui-ci avait, en sa qualité de légat apostolique et évêque de la Plata, élevé l'église au rang de cathédrale ; en 1866 le siège devint un archevêché avec le premier archevêque D<sup>r</sup> Mariano Escalada. En fait de peintures, l'église n'offre rien de bon. Il faut remarquer le mausolée, élevé en 1881 au général San Martin, en face de l'entrée Est de l'église. Dans une haute rotonde, élevée sur deux socles superposés, se trouve le lourd sarcophage de marbre noir ; devant et de chaque côté se trouvent trois statues de marbre blanc représentant la Justice, l'Industrie et l'Agriculture. Une table de marbre noir fixée dans le mur, porte en lettres dorées l'inscription suivante :

JOSÉ SAN MARTIN  
GUERRERO DE LA INDEPENDENCIA ARGENTINA  
LIBERTADOR DE CHILE Y DEL PERÚ  
NACIÓ EL 25 DE FEBRERO DE 1778, EN YAPEGÚ  
MURIÓ EL 17 DE AGOSTO DE 1850 EN BOULOGNE-SUR-MER  
AQUÍ YACE.

Sur le monument même on lit : « *El pueblo argentino agradece la memoria del Gran Ca-*

*pitán*, etc. ; suit une nomenclature de toutes les batailles remportées par le héros. L'ensemble fait, par ses formes massives mais d'une bonne harmonie, une impression imposante et bien favorable. Malheureusement la chapelle qu'il occupe est trop petite et manque de proportion avec le monument. En 1880, un navire de guerre argentin amena de France (où le grand libérateur de sa patrie mourut en exil) les cendres du général qui furent alors très solennellement déposées dans le sarcophage. Les drapeaux qui se trouvent dans la nef principale de l'église ont été enlevés lors de la guerre avec les Brésiliens et les Espagnols. Extérieurement la Cathédrale n'offre rien de transcendant. La façade est formée par douze colonnes corinthiennes construites en briques, soutenant le frontispice recouvert d'un colossal relief, représentant le patriarche Jacob reçu et salué par son fils Joseph, une allégorie à la réannexion de la province de Buenos Aires à la Confédération Argentine, en 1859.

*L'église de la Merced*, au coin de Cangallo et Reconquista, fut bâtie en 1768 et était autrefois en communication avec un couvent de nonnes. Ce couvent est maintenant utilisé comme maison d'orphelins sous le patronage

de la *Sociedad de Beneficencia* (un Comité de dames charitables). Dans cette église se trouvent aussi beaucoup de drapeaux arrachés aux Espagnols. Une statue en pied de Santa María, porte à la main un bâton de commandement, qui fut dédié à l'église par le général Belgrano après sa victoire de Tucuman, le 24 septembre 1812.

*L'église del Colegio*, ou mieux encore de *San Ignacio*, au coin de Bolivar et Alsina, appartenait aux jésuites, dont le grand séminaire se trouvait tout à côté. Lorsque cet ordre fut dissous en 1867, la ville expropria le collège et y installa le Gymnase. Les salles occupées par le Musée et l'Université faisaient aussi partie du collège. L'église est située assez libre, elle a deux tours et fait extérieurement une impression agréable, mais à l'intérieur elle est fort sombre.

*L'église San Francisco*, au coin de Defensa et Alsina, est, à l'exception de la chapelle San Roque plus bas mentionnée, l'église la plus richement décorée de Buenos Aires; ses passages voûtés ainsi que ceux du couvent sont d'une belle architecture. Lorsqu'en 1822 tous les ordres religieux furent dissous, ce cloître seul fut épargné; ceux du même ordre, l'un situé près de la Recoleta et celui de San

Pedro furent abolis. Il doit avoir été bâti en 1600.

*La chapelle de San Roque*, adossée à l'église San Francisco, est la chapelle du troisième ordre des Franciscains.

*L'église Santo Domingo*, au coin de Defensa et Belgrano, appartient au cloître des Dominicains. Cet ordre aussi fut dissous en 1822, mais toléré de nouveau depuis 1835. Dans cette église se conservent une quantité de trophées de drapeaux enlevés dans les anciennes batailles, particulièrement dans les combats avec les Anglais en 1807. La nef est large et élevée ainsi que les galeries des chœurs. Les autels sont très décorés. Les processions qui s'organisent dans cette église se font remarquer par leur pompe.

*L'église San Telmo*, petite en apparence, mais en réalité vaste et bien proportionnée, est située sur un terrain élevé au coin des rues Defensa et Comercio. De sa tour l'on a une vue très étendue sur la rade, d'où vient sans doute qu'elle fut vouée au patron protecteur des navires.

*L'église de la Concepcion*, au coin des rues Independencia et Tacuari, sans intérêt.

*L'église San Juan*, au coin des rues Alsina et Piedras, avec le couvent Sainte-Claire,

dont les bâtiments et jardins occupent environ toute la *cuadra*.

*Nuestra Señora de Monserrat*, à la place du même nom, une jolie église neuve richement dotée.

*La chapelle Regina Martirísima*, au coin des rues Sarandi et Victoria, est la chapelle du séminaire ecclésiastique de Buenos Aires, fondé par l'archevêque Mariano Escalada, sur le terrain qui portait autrefois le nom de *las Salinas*. Le fondateur en remit la direction, comme aussi la chaire de professeur de philosophie et de théologie aux jésuites, entre les mains desquels elle est encore actuellement.

*L'église San Miguel*, au coin des rues Suipacha et Piedad, bâtie en 1727 lors d'une grande peste, par le portugais Gonzalez qui s'était fait prêtre après la mort de sa femme. Ce fut lui qui amena de Tucuman les premières Dominicaines, dont l'ordre est devenu et est resté l'un des plus riches entre les nonnes de Buenos Aires. L'église, située dans l'un des meilleurs quartiers de la ville, a une grande statue de saint Michel au dessus de l'entrée; du reste elle offre peu d'intérêt, cependant il vaut la peine de faire l'ascension de sa tour, car de là on jouit d'une vue fort étendue,

*L'église de San Nicolás de Bari*, au coin des rues Artes et Corrientes, un grand édifice sans valeur architecturale. Le service y est surtout visité par les Italiens.

*La Virgen de Balvanera*, au coin des rues Piedad et Ascuenaga, est un grand et bel édifice, auprès duquel se trouve le grandiose *Colegio de San José*, sous la direction des pères Bayonnais, dont le toit paternel se trouve à Betharram, en France.

*L'église de Santa Catalina*, au coin des rues San Martin et Temple, une vieille petite église à côté du cloître des Dominicaines (ou *Monjas Catalinas*), qui fut construit en 1744 et occupe avec son grand jardin presque toute la *cuadra*. Pour le service du dimanche est commandée une partie de la garnison.

*Irish Convent*, au coin des rues Rio Bamba et Tucuman, appartient à la communauté irlandaise. Les sœurs du Sacré-Cœur de Paris dirigent là une école supérieure où les jeunes filles des meilleures familles irlandaises et indigènes reçoivent leur instruction.

Dépendant du couvent se trouve un orphelinat dans lequel 80 orphelins irlandais et anglais sont élevés, et dont les frais sont presque entièrement supportés par des compatriotes irlandais. On entretient là aussi une école

gratis pour plus de 200 enfants du district, principalement des italiens.

*La Recoleta*, près du cimetière de ce nom, vouée à Nuestra Señora del Pilar, a été construite en 1720. Elle était l'église du couvent des Recolets; cet ordre fut aboli, et plus tard le bâtiment fut utilisé comme asile pour de pauvres vieillards débiles, à quoi il sert encore maintenant; l'église sert d'église paroissiale pour le district.

*L'église évangélique allemande*, un joli bâtiment dans le style gothique, bâtie en 1847. Service religieux le dimanche à 11 heures, d'après le rite de l'église nationale prussienne.

*L'église anglicane*, rue 25 de Mayo entre Cangallo et Cuyo, est grande et spacieuse. Service: le dimanche à 11 heures du matin et le soir à 7 heures et demie.

*L'église écossaise*, rue Piedras, entre Rivadavia et Victoria, bâtie en 1838 dans le sévère style puritain. Service: le dimanche à 11 heures du matin, le soir à 7 heures et demie. Les assez grandes salles d'école qui en dépendent sont généralement utilisées pour des assemblées.

*L'église presbytérienne*, généralement appelée église Nord-Américaine, est située dans la rue Corrientes entre Maipu et Esmeralda, une

jolie construction gothique avec une tour ; possède de grandes salles d'école. Service : le dimanche à 11 heures du matin et le jeudi et dimanche à 8 heures du soir. Instructions religieuses le dimanche à 2 heures de l'après-midi, suivies par une foule d'enfants de toutes nationalités.

*La Synagogue* se trouve rue Artes, 301 ; service tous les samedis et jours de fête. Indépendante de la synagogue existe une caisse de secours pour subvenir aux juifs nécessiteux ; l'argent nécessaire à cette œuvre de bienfaisance comme aussi les dépenses qu'occasionne la synagogue sont couverts par des contributions volontaires.

Le rite et les cérémonies, lors des grandes fêtes, répondent tout à fait à celles en usage chez les juifs en Europe. Les juifs du pays et les juifs allemands ont un cimetière entre eux.

*La chapelle Santa Felicitas*, dans l'avenue Santa Lucia, est la seule église de Buenos Aires qui ait quelque valeur au point de vue de l'architecture. Elle fut construite en 1874-75 par E. Bunge, aux frais de Carlos Guerrero, comme une expiation au meurtre commis sur la personne de sa fille par un admirateur éconduit, dans la *quinta* même où l'église est construite. Dans le principe elle fut simplement projetée,

mais lorsque le travail fut commencé le fondateur désira qu'elle fut élargie et embellie. Elle est dans le style romain jusque dans ses plus petits détails. Les vitraux peints représentent tous les patrons protecteurs de toute la famille Guerrero. Les dépenses s'élevèrent à 240,000 \$ (soit 1,200,000 francs).

*L'église del Socorro*, au coin des rues Sui-pacha et Juncal, petite et sans rien de remarquable que le crucifix de l'autel.

*L'église de la Piedad*, au coin des rues Piedad et Paraná, grande église non encore achevée.

*L'église San Salvador* ou église des jésuites, rue Callao au coin de Temple, encore en construction, deviendra certainement la plus imposante de toutes les grandes églises de Buenos Aires. La grande coupole s'élève bien au dessus des plus hautes maisons et grâce à cela et à l'élévation du terrain sur lequel elle est bâtie elle s'aperçoit à une grande distance. Dignes de remarque sont les balustrades de la nef centrale, les autels tous différents et chacun riche de style et de décor.

Tout auprès existe le célèbre séminaire, *Colegio del Salvador*, visité par plus de 500 élèves en partie internes et externes. Intéressantes à voir sont les salles de distribution des prix et les dortoirs.

Outre les églises déjà mentionnées il y a une foule de petites chapelles, entr'autres celle de *Santa Teresa* (des carmélites va-nu-pieds), rue Comercio, la chapelle *Santa Lucia*, dans l'avenue du même nom, la chapelle des *Italiens*, rue Moreno; la chapelle du Collège de l'Immaculée Conception, près de la place Monserrat; la chapelle du collège de la *Providencia*, rue Cochabamba entre San José et Lorea, et en outre les chapelles et maisons de prières des hôpitaux *San Buenaventura* et *Buen Pastor*, rue Larga; de la maison des enfants trouvés, avenue Santa Lucia, de l'hôpital des hommes, rue Comercio; de l'hôpital des femmes, rue Esmeralda; de l'hôpital National, rue Córdoba; de l'hôpital Espagnol, rue Belgrano; de l'hôpital Italien, rue Bolivar; de l'hôpital Français, rue Libertad; de l'asile des petits enfants, rue Paraná; des nonnes du *Sacré-Cœur*, rue Rio Bamba, etc.

A l'exception des hôpitaux allemand, anglais, français, la maison des orphelins et collège de la *Merced*, toutes les institutions bienfaisantes sont sous la direction de sœurs de la *Miséricorde* de diverses congrégations. Les plus nombreuses sont celles de San Vicente de Paul, dont la Supérieure habite le collège de la *Providence*, rue Cochabamba, et les

sœurs de Nuestra Señora del Huerto, dont la maison se trouve rue Independencia.

Outre celles déjà mentionnées il y a : les nonnes de la Visitation (fondées par San Francisco de Sales), dans la rue Cuyo et les sœurs de la Misericordia, rue Alsina, qui vont aussi soigner les pauvres malades dans leurs domiciles.

A Almagro, en dehors, mais cependant très près de la ville, demeurent les sœurs du troisième ordre de Santo Domingo, institué par le père Bosco à Turin et quelques sœurs de charité qui tiennent une école pour de pauvres enfants. A Almagro se trouve aussi l'école des Arts-et-Métiers, sous la direction des *Salesiens*, instituée de même par le père Bosco.

Les Passionistes, arrivés depuis peu de temps d'Angleterre, ont une petite maison dans la rue Alsina et s'occupent spécialement des pauvres Irlandais catholiques de la ville et de la province.

Les Lazaristes, ou prêtres des missions, sont peu nombreux et ont leur maison dans la rue Cochabamba, 651, où se trouvent aussi le noviciat et les salles d'instruction. Sous leurs ordres sont l'église et le séminaire de Lujan, comme aussi le séminaire du diocèse de l'Asuncion au Paraguay.

## CIMETIÈRES

*Le cimetière du Nord* ou de la Recoleta touche à l'église du même nom et est utilisé depuis 300 ans. Il y a longtemps qu'il est plein, mais on renouvelle toujours la place en rouvrant les vieilles tombes. Les familles riches ont toutes leur mausolée particulier dans lequel les cercueils sont généralement placés en dessus de la terre et restent en vue. Le cimetière fait aux étrangers l'impression d'une petite ville avec des maisons serrées les unes contre les autres et des rues souvent fort étroites. Dans la composition de ces tombeaux on a laissé le champ libre à la fantaisie, aussi y voit-on les constructions les plus barroques, dans lesquelles le marbre, le bronze et l'or sont prodigués.

Le mausolée de Bernardino Rivadavia, président de la République en 1825, et que les Argentins nomment, avec raison, leur plus grand homme d'Etat, est situé dans la principale avenue, droit en face de l'entrée. Digne de remarque est aussi le tombeau de l'amiral Brown, Anglais de naissance, qui commandait la flotte argentine dans les combats que la Confédération eut à soutenir pour obtenir sa

liberté et qui de 1814 à 1827 remporta tant de victoires sur les Espagnols.

Outre les particuliers il y a encore des sociétés entières qui y possèdent des mausolées, entre autres la Société de secours espagnole, la Société typographique, etc.

*Le cimetière du Sud*, dans la rue Caseros, au sud de la ville, fut installé en 1869. En 1871, lors de l'épidémie de fièvre jaune, on commença à y ensevelir. Près de 25,000 personnes furent victimes de l'épidémie (les rapports officiels n'en indiquent que 16,000) et les plus grands tombeaux renferment les corps par centaines.

Dans l'avenue principale il existe un énorme monument sans grâce ni beauté: Sainte Marie sur un socle élevé; là se lisent les noms d'une quantité de bourgeois qui par leur dévouement pendant l'épidémie sont tombés eux-mêmes victimes de la maladie.

*La Chacarita* est le nom du troisième et nouveau cimetière, est éloigné de la ville et situé du côté Nord. De la station de la ligne de l'Ouest au Once de Setiembre s'y dirige un embranchement et les cercueils y sont transportés par voie ferrée.

*Le cimetière protestant*, au coin de Victoria et Pasco, fut acquis en 1832 par les Anglais, qui en

cédèrent une partie aux Allemands, Écossais et Américains du Nord. L'entretien du cimetière s'opère par les quatre nationalités réunies. Il est joli et d'un aspect agréable, ombragé de grands arbres. Il est très proprement entretenu et a une gentille petite chapelle gothique et beaucoup de jolis monuments.

### ÉTABLISSEMENTS HYDROTHÉRAPIQUES

Il y en a trois à Buenos Aires où la cure d'eau froide est systématiquement suivie. Ce sont ceux des docteurs :

Felipe Sola y Vidal, rue Temple, 194 ;

Juan A. Lacroze, rue Piedad, 630 ;

Guido Franz, rue Rivadavia, 485.

### ÉTABLISSEMENTS DE BAINS

Un établissement de natation n'existe malheureusement pas à Buenos Aires et y serait cependant si désirable. Les bains dans la rivière offrent tant de difficultés qu'ils ne sont, de fait, possibles qu'en louant un bateau et se faisant conduire assez avant dans la rivière ; sur tous les bords de la rivière l'eau est très basse. Il fut bien bâti, il y a quelques années,

sur pilotis, une sorte d'établissement de bains au Paseo de Julio, en face de la rue General Lavalle, mais comme il y a là rarement assez d'eau il est très peu utilisé et l'établissement sert plutôt de café. Par contre il y a plusieurs bains où, pour une légère somme, l'on peut prendre des bains froids ou chauds, entr'autres :

A l'Universelle, rue San Martin, 148 ;

Au Gimnasio, rue Florida, 193 ;

A l'Hôtel Argentino, rue 25 de Mayo, 5 ;

A l'Hôtel de la Paix, rue Cangallo.

## TÉLÉGRAPHES

Bureau de l'*Agencia Havas*, rue Reconquista, 209.

Bureau du *Telégrafo Oriental*, rue Piedad, 72.

Bureau du *Telégrafo del Rio de la Plata*, rue Piedad, 112.

Bureau du *Telégrafo del Estado*, rue Piedad, 85, et à la Bourse.

Bureau du *Telégrafo Nacional*, hôtel des Postes, place 25 de Mayo.

Bureau du *Telégrafo Transandino*, au même endroit.

## JOURNAUX ET REVUES

Buenos Aires est riche en journaux publiés en langue espagnole, mais aussi beaucoup de nations étrangères ont leur ou même leurs organes.

Ci-après la liste des différentes feuilles :

*Agricultural Review*, rue Cuyo, 90.

*Anales de la Sociedad Rural Argentina*, rue Perú, 23.

*Argentinisches Wochenblatt*, rue Piedad, 154.

*Boletín mensual del Departamento de Agricultura*, rue 25 de Mayo, 141.

*Deutsche La Plata Zeitung*, rue Cuyo, 232.

*El Comercio del Plata*, rue Piedad, 141.

*El Correo Español*, rue Rivadavia, 25.

*El Constitucional*, rue Moreno, 153.

*El Ciudadano*, rue Moreno, 171.

*El Democrata*, rue Perú, 103.

*El Diario*, rue San Martín, 118.

*El Gallego*, rue Perú, 239.

*El Industrial*, rue Rivadavia, 49.

*El Mosquito*, rue Florida, 86.

*El Nacional*, rue Bolívar, 67.

*El Siglo*, rue Alsina, 101.

*Guía mensual de Kidd de los Ferro-Carriles*,

*Vapores, Tramways y Mensagerias*, rue Corrientes, 117.

*Guia oficial de Correos y Telégrafos Nacionales*, rue Cerrito, 18.

*La Ilustracion Argentina*, rue Reconquista, 73.

*La Industria*, rue Maipú, 203.

*La Libertad*, rue Alsina, 105.

*La Moda Elegante ilustrada*, rue Cerrito, 18.

*La Nacion*, rue San Martin, 208.

*La Nacion Española*, rue Alsina, 431.

*La Pampa*, rue Victoria, 97.

*La Patria Argentina*, rue Bolivar, 92  $\frac{1}{2}$ .

*La Patria Italiana*, rue Cuyo, 79.

*La Prensa*, rue Moreno, 109.

*La Protesta*, rue Perú, 43.

*La República*, rue Belgrano, 189.

*La Tribuna Nacional*, rue San Martin, 86.

*Le Courrier de la Plata*, rue Piedad, 148.

*L'Operaio Italiano*, rue Cuyo, 267.

*L'Union Française*, rue Piedad, 142.

*Nueva Revista de Buenos Aires*, rue Piedad, 115.

*Revista de Ganaderia*, rue Piedad, 108.

*Revista de los Tribunales*, rue Bolivar, 290.

*Revista Farmacéutica*, rue Alsina, 63.

*Revista Militar y Naval*, rue Defensa, 145.

*The Herald*, rue San Martin, 174.

*The Southern Cross*, rue San Martin, 16.

*The Standard*, rue Piedad, 154.

Il est facile de se procurer un aperçu de tous ces journaux en se rendant à la *Sala de lectura*, rue Piedad, 141, où on les trouve tous et dont l'entrée ne coûte qu'une piastre.

## THÉÂTRES

*Le théâtre Colon*, le plus grand du continent, est situé au coin des rues Reconquista et Rivadavia ; il fut bâti en 1856 par une société d'actionnaires et a coûté 200,000 patacons, soit 1,000,000 de francs : il peut contenir 2,500 spectateurs. En été il est généralement fermé. Pendant l'hiver les représentations sont données par une troupe d'opéra italienne qui est chaque année engagée à nouveau ; les solos sont généralement exécutés par des artistes distingués. Par contre, les chœurs laissent beaucoup à désirer, tandis que l'orchestre est bon. Les prix varient d'après les appointements que l'entrepreneur paie aux artistes. Les loges du troisième rang sont toutes au même prix, de même que celles du parquet. Le parterre est visité seulement par les hommes, tandis que le troisième rang ou la *cazuela* est destiné uniquement aux dames. Outre la place il y a encore une entrée à payer. Il est d'usage de faire toilette pour les loges,

il n'en est pas de même pour le parquet et la *cazuela*.

*L'Opéra*, calle Corrientes entre Esmeralda et Suipacha, bâti en 1870 dans le but de faire concurrence au théâtre Colon, peut contenir 2,000 spectateurs, ne fait pas une impression aussi grandiose mais plus agréable que l'autre. Les derniers temps il y a eu une très bonne troupe dramatique italienne. Le théâtre sert aussi à l'opéra-bouffe français.

*Le théâtre Victoria*, rue Victoria, entre Tacuari et Buen Orden, bâti en 1833, est le plus ancien théâtre de la ville, après feu le théâtre Franco-Argentin, en face de l'hôtel de la Paix, où il eut pendant de longues années une excellente troupe française d'opéra-bouffe. Le théâtre Victoria a place pour 1,600 spectateurs généralement consacré aux drames espagnols et à la *zarzuela*, comme aussi

*Le théâtre de l'Alegria*, dans la rue Chacabuco entre Victoria et Alsina, qui peut contenir 1,300 spectateurs.

*Le théâtre National*, rue Florida entre Cangallo et Piedad, bâti en 1882. Opéra et spectacle italien, mêmes prix qu'au théâtre Colon; peut contenir 2,600 spectateurs.

*Le théâtre Français*, autrefois théâtre des Variétés, rue Esmeralda entre Cuyo et Cor-

rientes, contient 1,200 personnes ; il s'y joue aussi des opéras-bouffe.

*Le Politeama*, au coin des rues Corrientes et Paraná. Un grand bâtiment combiné pour servir de cirque comme aussi de théâtre. La ventilation y est excellente.

Buenos Aires est généralement visitée deux fois par an par d'excellentes troupes de cirque. Les troupes Chiarini et Guillaume apparaissaient tour à tour jusqu'ici, mais par suite de la mort du directeur de cette dernière elle est maintenant dissoute.

*Le Coliseum*, rue General Lavalle, entre Esmeralda et Suipacha, bâti en 1865 pour servir de salle de concert. Entreprise d'actionnaires, pour la plupart Allemands et Anglais, fut plus tard vendu et est maintenant entre les mains d'un particulier qui la loue pour concerts, bals, banquets et assemblées. La salle contient 500 chaises, outre la tribune qui en contient 80; elle était très accoustique mais a beaucoup perdu sous ce rapport depuis qu'on a enlevé le plancher de bois pour en faire un local de patinage.

*Le Skating Rink*, rue Esmeralda entre Cangallo et Cuyo, vaste salle bien aérée, avec de très bonnes dalles, est ouverte tous les soirs de 8 à 10 heures. Entrée pour les hommes

10 \$ m/c, entrée libre pour les dames. L'on peut apporter ses propres patins ou en louer là, ce qui coûte 10 \$ m/c pour la soirée. On patine au son de la musique.

## LIEUX DE DIVERTISSEMENT

*Le jardin Florida*, rue Florida entre Córdoba et Paraguay, un grand jardin artistement arrangé avec des grottes et des rochers artificiels. Dans le milieu est une vaste rotonde en fer ouverte de tous les côtés avec une tribune d'orchestre. Durant les mois d'été il y a tous les soirs, excepté le lundi, concert de musique instrumentale à grand orchestre. Sur un joli *podium* se donnent souvent des vaudevilles et opérettes espagnols. Le prix d'entrée est généralement de 15 \$ m/c, quelquefois de 20.

*L'Elysée*, au Paseo de Julio, au bout de la rue Esmeralda, faisant suite à la brasserie Bieckert, est un grand jardin ombragé avec un vaste pavillon au centre. Il offre une variété de divertissements ; les dimanches et jours de fête il y a généralement concert, on paie alors 5 \$ m/c d'entrée. En fait de bière on n'y trouve que celle de Bieckert. Très visité par les familles bourgeoises.

*Pasatiempo*, au coin de rues Cuyo y Paraná,

derrière le Politeama. En été il y a musique l'après-midi, comme aussi tous les soirs. Beaucoup de divertissements populaires, plusieurs jeux de *bocha*, si appréciés des Basques et des Italiens, visité par les bourgeois et les artisans.

*Le Jardin zoologique*, près de Cinco Esquinas, dans la rue Larga de la Recoleta, nouvellement installé, avec des animaux à vendre. Le prix d'entrée, 10 \$ m/c, est déduit à l'acheteur de n'importe quel animal. Il y a souvent concert le dimanche après-midi. Comme cet établissement offre surtout des divertissements pour les enfants, il est particulièrement approprié aux promenades de famille.

## CLUBS

*Le Club del Progreso* est la plus ancienne association d'ici et fut institué le 1<sup>er</sup> mai 1852, peu de temps après la chute de Rosas, dans le but d'élever les sentiments à l'amour patriotique. Outre cette tendance politique, elle offrait à ses membres l'occasion de se rencontrer ensemble. En 1859, le club fut transféré dans son beau local actuel, au premier étage de la maison située au coin des rues Victoria et Perú. Il y a là de magnifiques salles de

billards, de conversation, de lecture, la dernière avec une assez riche bibliothèque, comme aussi quelques fort belles salles destinées aux bals qui ont lieu en temps de carnaval et dans les grands jours de fêtes politiques, et où ne se rencontre que l'aristocratie. L'admission au club est accordée aux étrangers et de même on peut sans être membre acquérir des cartes d'entrée pour les grands bals.

*Le Club del Plata* a été institué le 6 août 1860, et a son local dans la rue Rivadavia, au coin de Chacabuco. Les tendances sont assez semblables à celles du Club del Progreso, et ses bals ne sont pas moins brillants.

*Le club des Etrangers*, maintenant dans la rue Rivadavia, 84, fut institué en 1841, par des négociants étrangers installés au pays; pour exclure toute tendance politique il n'y fut admis aucun membre né ici. Depuis quelques années cette règle a été supprimée. Le club reçoit journallement des télégrammes de Montevideo concernant les nouvelles maritimes, et de même tout mouvement du port y est annoncé. Outre ces nouvelles commerciales, le club offre à ses membres de jolies chambres de lecture, avec un grand choix de journaux et revues en diverses langues et de différents pays, salles de billards, de jeu, de

réception et de restauration. L'entrée est accordée gratis aux étrangers pour l'espace de deux mois, pourvu qu'ils soient introduits par l'un des membres. Les diplomates étrangers, les commandants et officiers de navires de guerre ont l'entrée libre.

*La société de Cuartetto*, instituée en 1878, se voue à l'étude et au développement de la musique classique et donne tous les quinze jours un concert pour lequel on peut se procurer des cartes chez le caissier, M. Hartmann, magasin de musique, rue Florida, 211.

*L'Académie allemande de chant* s'exerce au développement de la musique classique dans les chœurs mixtes. Elle donne chaque trimestre un concert auquel les étrangers peuvent être admis en s'adressant à M. Ernst Nolte, librairie allemande, rue Cangallo, 115.

## PROMENADES DANS LES ENVIRONS

*La Penitenciaría*, ou maison pénitentiaire, à mi-chemin de Palermo. Comme les parents des prisonniers ne sont autorisés à les visiter que le dimanche de midi à 4 heures, les étrangers qui désirent visiter l'établissement feront bien de s'y rendre quelque autre jour de la semaine, en se procurant à la maison de police

une carte d'introduction qui, du reste, leur sera accordée sans la moindre difficulté. On prend le tramway rue Florida en demandant un billet pour le Parque Tres de Febrero (3 \$ m/c), et on se fait descendre près de la brasserie (bâtie avec de forts capitaux allemands, mais malheureusement fermée depuis plusieurs années) à sa gauche, et l'on arrive, après une courte promenade, en face du vaste bâtiment. Cette prison a été construite de 1873 à 1877 par l'architecte E. Bunge, d'après le système « Auburn », c'est-à-dire : isolement des prisonniers la nuit et travail en commun le jour. Le bâtiment comprend 704 cachots et est destiné à ne servir que comme prison pénitentiaire, mais est provisoirement aussi utilisé pour les prisonniers non encore jugés.

Le tout a été combiné pour faciliter la surveillance, elle s'opère principalement par quatre postes, élevés aux quatre coins de la grande muraille extérieure, qui permettent la surveillance sur tous les points. En outre, il y a un chemin de patrouilles de chaque côté du mur, éclairé la nuit par un grand nombre de becs de gaz. La cuisine et la lessive se font au moyen de la vapeur, système employé pour la première fois à Buenos Aires.

L'établissement avec ses cours occupe un

espace de 100,800 mètres carrés, les frais de construction s'élèvent à 1,840,000 ₡ (9.200,000 francs). Les bâtiments qui devaient comprendre les demeures des employés ne sont pas encore commencés.

*Palermo.* On peut facilement visiter les prisons et le parc d'un même tour, en revenant sur ses pas, reprendre le même tramway (Parque Tres de Febrero) qui vous transporte jusqu'au milieu du parc.

Palermo n'est ni une ville ni un village, mais le nom de quelques maisons de campagne (autrefois le séjour d'été de Rosas). Il s'y est opéré dans les quinze dernières années de grands changements. Quand on s'y rend par le tramway et qu'on a passé le grand porton isolé, l'on voit à gauche plusieurs bâtiments qui ont été construits par la Société Rurale pour ses expositions annuelles. L'avenue principale, où peuvent circuler aisément quatre voitures de front, a en outre de chaque côté un large chemin pour les piétons; elle se dirige en ligne droite jusqu'à la rivière; à moitié chemin, après avoir traversé la ligne ferrée de Campana, elle se rencontre avec la chaussée bien entretenue de Buenos Aires. Là aussi se trouve la maison d'été de Rosas, une vilaine construction peu élevée mais assez étendue,

qui sert maintenant d'école de cadets; en face, dans une vieille baraque, demeurait l'escorte du dictateur. Là on quitte le tramway et on se trouve déjà au centre du parc. Il fut combiné en 1870 d'après le désir du président Sarmiento, dans le but de procurer aux habitants de Buenos Aires un jardin public aux environs de la ville, où ils pussent facilement se rendre et jouir de l'air frais les dimanches et jours de fête. L'intention était fort louable et peut excuser les dépenses énormes qui ont déjà été faites sur ce colossal terrain. Mais jusqu'ici le parc n'offre encore aucune place ombragée si ce n'est sous quelques vieux arbres qui se trouvaient déjà sur le terrain. Il paraît que l'on vise plus à obtenir des arbustes d'ornements que de vrais arbres donnant de l'ombre. Ce qu'il y a de plus grandiose dans ce genre c'est la grande avenue plantée de chaque côté de deux rangées de palmiers, une piteuse imitation de l'allée de palmiers du Jardin Botanique de Rio de Janeiro. Il est aisé de voir que celle d'ici n'offre et n'offrira jamais d'ombrage. Cette large route, admirablement entretenue est, les après-midi de dimanches et jours de fête de même que les soirées de clair de lune, le rendez-vous de la haute volée, qui s'y rend pour faire admirer ses toilettes, ses

équipages et ses chevaux. Dispersés dans le parc se trouvent des cages et maisons de style varié pour des animaux sauvages dont le jardin possède une assez jolie collection. Comme tous ces animaux sont des présents des protecteurs de l'entreprise et sont nés pour la plupart dans le pays, leur entretien ne trouve pas de grandes difficultés. Il s'y trouve entr'autres quelques très beaux exemplaires de différentes sortes. Le dimanche après-midi une musique militaire joue dans un petit pavillon construit dans ce but sur une élévation simulée au centre du jardin. L'on peut se procurer des rafraîchissements de bonne qualité chez Hansen, un joli petit restaurant en deçà de la voie ferrée, près de la station, et du côté le mieux ombragé du parc. Pas loin de là se trouve aussi l'emplacement du criquet des Anglais qu'ils utilisent avec beaucoup de zèle.

De Palermo on peut se rendre par chemin de fer ou par tramway à *Belgrano*. Sur la route que suit ce dernier se trouvent de très jolies maisons de campagne, mais en somme c'est plutôt un parage triste. *Belgrano*, une assez grande ville de campagne, est habitée par un grand nombre de familles de Buenos Aires. Dans le quartier le plus éloigné de la ville

presque toutes les maisons de campagne se trouvent au milieu de jardins si touffus que le promeneur les aperçoit à peine, ce qui donne à l'endroit un aspect triste et mort. Belgrano a une belle église qui, il est vrai, n'est pas terminée à l'extérieur mais bien à l'intérieur. Remarquable est particulièrement la coupole, à cause de la singulière et ingénieuse construction qui la soutient. La vieille chapelle sur la barranca du bord de la rivière, n'est utilisée qu'une seule fois dans l'année. Au pied de la colline sur laquelle est bâtie Belgrano, se trouve près de la gare une petite place qui sert, le soir, de rendez-vous au beau monde de Belgrano. Dans l'enfoncement, plus près de la rivière, se trouve le tir de la Société de Tireurs Suisses, bâti pratiquement et avec goût.

Plus loin, au Nord, il y a encore *San Isidro* (hôtel de Vignolles, recommandable), *San Fernando*, *Tigre* (là se termine le chemin de fer), les deux premiers avec de très jolies maisons de campagne, le dernier au bord du Paraná avec ses petits affluents et ses bords pittoresques son dignes d'être vus.

Il vaut la peine d'aller visiter la petite ville de *San José de Flores*, du côté de l'Ouest, moins pour la ville elle-même que pour la promenade jusque-là. On s'y rend soit en chemin

de fer, soit en tramway, à partir de la plaza Victoria, nous recommandons surtout ce dernier chemin. A peine a-t-on dépassé le bâtiment de l'Exposition à la plaza Once de Setiembre et quitté la ville que de chaque côté de la chaussée, bien entretenue, se trouve une jolie campagne à côté de l'autre et les jardins arrangés avec beaucoup de goût et de soins offrent un charmant aspect. Flores même a une apparence de ville, mais en somme n'offre rien d'intéressant. L'on peut continuer sa course par chemin de fer à *Floresta*, *Ramos Mejia*, *Moron*, etc., et l'on rencontre encore jusqu'à ce dernier endroit de fort jolies campagnes appartenant à des familles de Buenos Aires, dont le chef se rend journellement en ville pour vaquer à ses affaires. Après cela commence déjà la Pampa, la vaste plaine sur laquelle la vue s'étend à l'infini sans rencontrer d'autre arrêt que peut-être par-ci par-là un ombu ou un troupeau de moutons.

Nous recommandons une course en chemin de fer du côté du Sud, partant de la Plaza Constitucion, ou, ce qui est préférable encore, de la station Centrale. De suite, après avoir quitté la gare et laissé à gauche la douane et à droite la maison du gouvernement, le train glisse sur un pont de fer sûr et solide, cons-

truit librement dans la rivière et dont la longueur atteint environ un mile anglais, passe ensuite aux stations: Tres Esquinas, Barracas al Norte, Barracas al Sur; là les wagons de la station Centrale sont ajoutés au train principal venant de la gare du Sud. De là il suit sa route au travers des champs et des prairies, puis vient Lanus, connu par ses courses de chevaux, Banfield et Lomas de Zamora; cette dernière a beaucoup de jolies campagnes dans ses environs, appartenant la plupart à des Anglais. Là il vaut la peine de quitter le chemin de fer et de se faire conduire à Santa Catalina, on passe auprès de la jolie chacra *La Blanca* et arrivé à Santa Catalina, estancia qui appartient maintenant au gouvernement, on se trouve au milieu d'un bois magnifique, le seul qui existe dans son genre dans tous les environs de Buenos Aires. Là il n'y a pas de restaurant dans les environs, aussi fera-t-on bien d'apporter avec soi quelques provisions et rafraîchissements; les chemins qui traversent le bois sont larges et bien entretenus, et dans les plus jolies places l'on trouve des bancs et sièges rustiques très engageants. Pas loin de là se trouve la grande apiculture de J. Noelting.

Si l'on continue dans le train l'on fera bien

de descendre à Adrogué où il y a un bon hôtel (plutôt maison de pension), mais où cependant l'on est aussi très bien reçu pour quelques heures. Les amateurs de chasse font mieux de se rendre plus loin encore; nous leur conseillons même de partir le soir et de coucher à l'hôtel de la petite ville qu'ils auront choisie, afin de pouvoir se rendre de grand matin dans les meilleurs parages. Les canards, bécassines et perdrix sont très abondants dans la bonne saison.

Un tour du côté Sud-Est offre de nouveau un tout autre aspect. Tout particulièrement à la Ensenada, au travers de toutes les grandes et petites stations: Barracas, Quilmes, Punta Lara, etc. Comme le train, que l'on prend à la gare Centrale, Paseo de Julio, emploie trois heures pour le trajet, l'on fera bien de prendre le premier train, ainsi en longeant la rivière, qui généralement vous envoie une brise légère, l'on fera une course agréable. Ensenada est considéré, par un grand nombre, comme le port naturel de Buenos Aires, et l'on s'étonne que les Espagnols, qui se sont montrés généralement si pratiques dans le choix des emplacements de leurs colonies, aient fondé Buenos Aires si haut dans la rivière et à une place aussi défavo-

rable aux navires. Ils doivent s'être eux-mêmes aperçus de la faute qu'ils avaient faite car ils construisirent plus tard à la Ensenada des fortifications avec une batterie riveraine, tant pour protéger le cours navigable du Rio de la Plata, que pour se défendre contre les Portugais qui avaient fondé la Colonia de Sacramento de l'autre côté de la rivière. Le port de la Ensenada a une profondeur de 22 à 25 pieds et de 18 sur les bords; la seule difficulté en est l'entrée qui est obstruée par un banc de sable à côté duquel les navires de 12 pieds, et quand l'eau est haute, de 15 pieds de prise peuvent passer. Le projet de construire là un bon port, ce qui manque tant à Buenos Aires, a déjà été le plan favori de bien des périodes gouvernementales et a déjà englouti de fortes sommes d'argent. Mais cela n'a pas amené d'autre résultat que la prolongation de la voie ferrée jusqu'à la Ensenada et la construction d'un débarcadère à Punta Lara. Plusieurs saladeros des environs sont en activité.

Au sud-est de Buenos Aires il y a encore *La Boca*, à l'embouchure du Riachuelo. Par un creusement continu on est arrivé à rendre cet affluent du Rio de la Plata assez profond pour que pendant la marée haute d'assez

grands navires puissent aborder aux quais de bois et s'y charger et décharger. C'est aussi à la gare Centrale qu'il faut prendre le train pour la Boca. Cet endroit est d'un genre tout particulier. Les maisons sont pour la plupart construites en bois et sur pilotis, à cause des débordements souvent répétés de la rivière. Les habitants sont presque exceptionnellement Italiens. La vie et le mouvement y sont très intéressants, surtout lorsqu'il y arrive un vapeur du Paraguay ou des voiliers de Corrientes et des îles du Paraná. Les grands navires ne sont pas très favorables à la Boca: d'abord les frais de port y sont très élevés et si ils y sont bien plus en sûreté que dans la rade ils sont par contre, pour leurs entrées et sorties du Riachuelo, tellement dépendants de l'état de l'eau et du vent qu'ils y perdent des journées et souvent des semaines entières. Pour le retour de la Boca nous recommandons de prendre le tramway et de descendre à la Casa Amarilla et de visiter *la fonderie de Philippe Schwarz et frère*. Les bâtiments, il est vrai, sont encore bien primitifs. Il y a vingt ans il n'existait là qu'une petite baraque avec une forge, à laquelle le fondateur de l'établissement, M. Philippe Schwarz, travaillait avec deux ouvriers. Aujourd'hui la fabrique oc-

cupe, sous la direction des deux frères Philippe et Maurice, environ 300 ouvriers en quatre différentes divisions. La fonderie, la forge à vapeur, le dépôt des matériaux et de la fabrication et l'atelier des modèles. Il s'y fabrique des articles de fer, acier et laiton (cloches), des coffres-forts et toutes classes de machines et locomobiles; machines de bateaux à vapeur; de moulins à scier, à tourner, à percer, à pomper, à raboter et enfin les charrues, herses, etc. Comme spécialité sont encore les machines à pression, moulins à roues horizontales, machines pour raffineries de sucre, fabrication d'alcool, de liqueurs, locomobiles et surtout des tourniquets.

En face de la fabrique se trouve la *Quinta Lezama*, le plus beau jardin de tout Buenos Aires. Du *mirador* de s<sup>a</sup> maison on a une vue ravissante et étendue. La maison n'est pas construite avec beaucoup de luxe, ce qu'il y a de plus beau c'est le jardin, dont l'entretien coûte chaque année des sommes énormes à son propriétaire. De là on peut prendre le tramway qui passe devant la porte et vous amène à la Plaza Victoria.

## CORPS DIPLOMATIQUE

*Les représentants diplomatiques des puissances étrangères auprès du gouvernement argentin sont :*

### AMÉRIQUE (ÉTATS-UNIS)

Général Th. O. Osborne, ministre résident, rue Lavalle, 136.

E. L. Baker, consul, rue 25 de Mayo, 223.

W. E. Baker, vice-consul, 25 de Mayo, 223.

### BELGIQUE

E. Bergmann, consul, rue Lavalle, 112.

### BOLIVIE

Dr. M. Omiste, agent général et ministre plénipotentiaire, rue Moreno, 280.

Dr. S. Vaca Guzman, secrétaire.

Samuel F. Sanchez, consul, rue Perú, 106.

### BRÉSIL

Baron A. G. de Araujo Gondim, agent général et ministre plénipotentiaire, rue Perú, 209.

L. A. de Padua Fleury, secrétaire de légation, rue Perú, 209.

Dr. A. de Carvalho, attaché, rue Perú, 209.

Dr. J. A. Chaves, consul général, rue Tucuman, 151.

G. P. de Rocha, vice-consul, Tucuman, 151,

COSTA-RICA

Dr. J. A. Escudero, ministre résident, rue Defensa, 281.

DANEMARCK

T. Christophersen, consul général, rue San Martin, 151.

EMPIRE ALLEMAND

Baron Dr. T. de Holleben, ministre résident (absent), rue Bolivar, 226.

R. Schöll, chargé d'affaires, rue Bolivar, 226

H. Wiedemann, rue Bolivar, 226.

A. Schaeffer, vice-consul, rue Bolivar, 226.

FRANCE

Comte Amelot de Chaillou, ministre plénipotentiaire, rue Victoria, 47.

Comte R. de Richemont, secrétaire de 3<sup>e</sup> classe, rue Victoria, 47.

R. Wagner, consul, rue Montevideo, 207.

GRÈCE

R. Wagner, consul, rue Montevideo, 207.

**GRANDE-BRETAGNE**

M. George G. Petre, ambassadeur général et ministre plénipotentiaire, rue Florida, 502.

E. H. Egerton, secrétaire jur. (vocal).

G. Greville, 2<sup>e</sup> secrétaire.

A. Robinson, chancelier.

W. B. Pauli, consul.

H. Bridget, vice-consul.

**ITALIE**

Baron de Cora, ambassadeur général et ministre plénipotentiaire, rue Esmeralda, 357.

Comte di Bisir, secrétaire jurisconsulte, rue Esmeralda, 357.

A. Brunenghi, consul général, rue Suipacha, 311.

**PAYS-BAS**

W. Paats, consul, rue Venezuela, 154.

**AUTRICHE-HONGRIE**

Baron von Gravenegg, consul général et ministre plénipotentiaire, rue San Martin, 306.

R. Heimendahl, consul, rue Rivadavia, 193.

**PARAGUAY**

Fed. Alonso, consul, rue Reconquista, 212.

ÉTATS PONTIFICAUX

Mgr. L. Matera, ambassadeur général et délégué apostolique, rue Suipacha, 682.

PÉROU

E. Gomez Sanchez, agent général et ministre plénipotentiaire, Hôtel de la Paix.

A. de la Torre Urizar, secrétaire jurisconsulte, Hôtel de la Paix.

C. V. Gomez Sanchez, attaché, Hôtel de la Paix.

M. Ocampo Jamones, consul général, rue Piedras, 81.

PORTUGAL

Ant. José de Mattos, consul, rue Tucuman, 135.

RUSSIE

P. Christophersen, consul, rue San Martin, 151.

SAN SALVADOR

Dr. S. A. Escudero, consul général, rue Defensa, 281.

SUÈDE ET NORWÈGE

J. A. Christophersen, consul général, rue San Martin, 151.

SUISSE

L. M. Jaccard, consul, rue Chacabuco, 74.

ESPAGNE

T. Otin y Mesia, consul général (absent).

Enrique de Otal, secrétaire (chargé d'affaires), Tucuman, 268.

S. R. de Espina, vice-consul.

URUGUAY

Dr. G. Perez Gomar, ambassadeur général et ministre plénipotentiaire, Lima, 95.

A. P. Rosañez, secrétaire jurisconsulte, rue Lima, 95.

P. Perez Gomar, actuaire.

V. Fernandez, consul général, rue Lima, 64.

FIN



ENCUAD. DE  
San Antonio  
vequina Moneda